La Voix ACADIENNE

Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

SUMMERSIDE (Î.-P.-É.) 26e ANNÉE LE MERCREDI 21 AOÛT 2002 65 CENTS (INCLUS TPS)

Sheila Copps livre la marchandise : 10 $ millions pour célébrer l'Acadie

Lire à la page 3

APF

PRIX D'EXCELLENCE

FONDATION JEAN-H.-DOIRON

Le fonds de fiducie pour LA VOIX ACADIENNE

24 000 $ 75 000 $

SOMMAIRE

★ En général et en bref p.2

★ Roger Arsenault cherche à embellir la région Évangéline p.2

★ Éditorial p.4

★ La commission scolaire et les écoles francophones prêtes pour le retour en classe p.5

★ Lucie Bellemare expose au Centre Expo-Festival p.6

★ Conversation autour d'un jardin p.10

★ L'Église cherche à éponger le déficit des JMJ 2002 ..... p.12

★ Stéphane Bernard revient avec une médaille de bronze ..... p. 14

On célèbre la fête de l'Acadie à travers l'Île!

Lire en pages 7, 8, 9 et 11

C'était à Rustico que se tenait officiellement la fête nationale des Acadiens!

(D. T.) *Gabriel et Évangéline (interprétés par Antoine et Denise Richard), l'épouse du lieutenant-gouverneur Florence Bernard, le lieutenant-gouverneur Léonce Bernard, la présidente de la SSTA Maria Bernard et le premier ministre Pat Binns lors du chant de l'hymne national acadien «Ave Maris Stella» et du lever du drapeau durant les cérémonies officielles de la fête nationale des Acadiens, à Rustico.*

Par Dominique TRAHAN

C'est sous un gros soleil que s'est tenue la fête de l'Acadie, organisée par la Société Saint-Thomas-d'Aquin, sur les terrains du Club des Lions Cymbria et de l'école Saint-Augustin, le jeudi 15 août dernier.

La cérémonie officielle a débuté à 16 heures, en compagnie de presque toutes les branches politiques qu'il y a à l'Î.-P.-É.! On a pu tout d'abord assister au lever du drapeau acadien accompagné de l'hymne national «Ave Maris Stella». Yvonne Doucette, présidente du Conseil acadien de Rustico, a ouvert les discours. Elle en a profité pour rappeler au premier ministre Pat Binns, aussi présent, que l'école Saint-Augustin attendait toujours sa permanence. Ensuite, le lieutenant-gouverneur Léonce Bernard a pris la parole, disant qu'il fallait fêter avec fierté d'être Acadiens, que cet héritage laissé par nos ancêtres était précieux. Maria Bernard, présidente de la Société Saint-Thomas-d'Aquin a ensuite prononcé son discours, félicitant les Acadiens pour leurs succès, que ce soit dans les cas des écoles françaises ou les succès des artistes, musiciens, etc. Elle a été suivie par le premier ministre Pat Binns, qui s'est déclaré très heureux de participer à cette fête nationale de l'Acadie, et qui a affirmé qu'il ne fallait jamais perdre de vue les succès et réussites de la communauté acadienne.

(suite à la page 7...)

Roger Arsenault veut une région Évangéline propre, propre, propre

Par Jacinthe LAFOREST

Roger Arsenault est un résidant de Wellington depuis quarante ans. Chaque année, au printemps, comme bien d'autres gens de la région, il participe aux journées de nettoyages instituées par l'Institut des dames de l'Île-du-Prince-Édourd, pour nettoyer et embellir l'Île le bord des routes.

«Je fais cela depuis quarante ans. Mais cette année, j'ai poussé les choses un peu plus loin. Chaque dimanche matin, dès 7 heures, je fais tout le chemin de Wellington à Day's Corner et je ramasse tout ce que je trouve. Je compte tout. Le moins que j'ai ramassé c'est 83 morceaux. Le plus que j'ai ramassé, c'est 158 morceaux. Je ne peux pas croire comment le monde est cochon. Cela m'offense.»

Chaque dimanche matin, Roger Arsenault prend une heure et demie de son temps pour faire le trajet avec sa camionnette. Il fait un côté du chemin puis l'autre côté. Cela fait trois kilomètres en tout. «Quand j'ai commencé à faire cela, je suis certain que les gens pensaient que je ramassais des bouteilles, mais maintenant, de plus en plus de monde me parlent de ça. Ils me disent de venir faire le ménage par chez eux. Mais moi, ce n'est pas ce que je voudrais. Ce que j'aimerais c'est de l'aide, pour qu'on tienne toute la région propre. Et surtout que le monde arrête de jeter leurs déchets par les fenêtres de leurs autos».

Roger Arsenault de Wellington est tellement découragé de la conduite de se sconcitoyens qu'il a décidé de faire une sortie dans les médias, pour montrer à la face du monde les déchets qu'il récolte chaque dimanche matin. Les trois sacs qu'on voit sont le fruit d'une seule récolte.

Dans le contexte de son travail comme représentant des ventes pour une compagnie, Roger Arsenault va partout dans l'Île. «Je regrette de le dire, mais j'ai été partout et je trouve que ma région est la plus sale. Le monde fait pas attention. L'autre jour, j'ai été à Souris avec ma femme et comme c'est elle qui conduisait, j'ai pu compter les déchets le long de la route. Sur un kilomètre, j'ai compté trois morceaux que j'aurais pu ramasser. À Wellington, dans la même distance, je ramasse trois sacs de déchets pleins».

Roger Arsenault ne se contente pas de ramasser les déchets. Il les ramène chez lui, les trie selon les indications de la commission de gestion des déchets et il les place dans ses bacs. Il peut donc tout à loisir examiner ses trouvailles.

Jusqu'à présent, il a trouvé des couches jetables, des verres de café et des cabarets à café, des pièces d'auto, des petites cuillères et des pailles en masse, des contenants de lave-vitre, des paquets de cigarettes, des filtres de cigarette. «Tout ce qui n'est pas vert comme l'herbe, je le ramasse».

Roger Arsenault trouve que les gens de sa région devraient faire un effort. «Avec tous les comités qu'on a dans la région, tu penses qu'il y en aurait un pour prendre une initiative. Notre beau festival et notre belle exposition agricole s'en viennent, c'est le centième anniversaire, on devrait faire un effort.»

Roger Arsenault, quant à lui, ne recule pas devant le travail et il n'hésite pas non plus à prendre des mesures qui devraient être initiées par des conseils municipaux ou communautaires. «J'ai été cette semaine (la semaine passée pour les lecteurs) commander une affiche pour mettre à l'entrée de la région, pour rappeler au monde que s'ils jettent des déchets, ils peuvent avoir une amende de 250 $. J'ai hâte que l'affiche soit posée».★

Les rumeurs d'un remaniement ministériel à l'automne pourraient favoriser Wilfred Arsenault

Par Dominique TRAHAN

Depuis déjà quelques semaines, une rumeur circule à l'effet que le premier ministre Pat Binns se préparerait à un remaniement ministériel à l'automne, et qu'un poste serait disponible au caucus pour le député du district Évangéline-Miscouche, Wilfred Arsenault.

Interrogé sur la véracité de ces rumeurs, Wilfred Arsenault est catégorique. «Il n'y a eu aucune discussion d'un remaniement ministériel lors de notre dernière réunion» explique-t-il. «Dans cette profession qu'est la politique, s'il n'y a pas de rumeurs qui circulent, on se dépêche d'en inventer. Il n'y a aucune véracité dans cette rumeur: aucun remaniement n'est prévu» continue-t-il.

Wilfred Arsenault

Par contre, Wilfred Arsenault ne nie pas qu'un poste de ministre l'intéresserait grandement. «Tous les politiciens de l'Île aimeraient l'occasion de servir le gouvernement, c'est une opportunité fantastique» confie-t-il.

Quel ministère l'intéresserait le plus? Wilfred Arsenault explique que ses forces sont surtout situées dans le domaine de l'économie, du tourisme et des affaires culturelles et communautaires. «J'ai été banquier durant de nombreuses années et j'ai été président de l'Association touristique Évangéline, donc je m'y connais plus dans ces secteurs. Je serais probablement plus efficace en économie, tourisme ou affaires culturelles et communautaires» poursuit-il. «Je n'ai pas beaucoup d'expérience dans les domaines de la santé et de l'éducation, par exemple. Wilfred Arsenault termine en affirmant que dans le cas où un poste de ministre serait ouvert, ses chances seraient aussi bonnes que celles des autres.

À la Société Saint-Thomas-d'Aquin, la rumeur de voir un ministère être attribué à Wilfred Arsenault réjouit. «On serait évidemment très content de voir un Acadien à un poste de ministre» affirme Maria Bernard, présidente de la SSTA. «Surtout en tourisme. Wilfred Arsenault connaît très bien la région, a déjà travaillé pour la SSTA et cela serait une excellente chose pour notre région» continue-t-elle. Interrogée si la SSTA a déjà un plan pour encourager la nomination de M. Arsenault, Maria Bernard répond qu'aucun plan n'est présentement en place. «Mais que nous allons discuter lors de la prochaine réunion de la Société ce qu'on peut faire pour appuyer Wilfred Arsenault» conclut-elle. ★

En général & EN BREF

Un palmarès estival

La compagnie de distribution de disques Distribution Plages Inc, publie régulièrement des palmarès des ventes de diques. Le plus récent date de la semaine du 5 au 9 août et bien entendu, les goûts sont à la musique acadienne. En première position, on trouve David Bernatchez, suivi de Hervé «Hert» LeBlanc pour son disque Mes Racines. Le groupe Zaricot suit avec Au Cabaret. Au 4e rang on trouve Bois Joli pour son disque Les sentiers battus. Paul Dwayne vient en 5e place avec Ensemble pour toujours et en 9e place avec Mon petit Chenou. Cayouche occupe les 6e et 7e place avec ses disques Roule Roule et Moitié-Moitié. Grand Dérangement de la Nouvelle-Écosse était en 8e place. Les 10e, 11e et 12e places étaient occupées par Blue Grass Diamonds, Les turluteux et Fayo. Notons que le groupe Barachois figurait au Palmarès du mois de juillet.

Le cœur sur la main

Les habitants de la région atlantique ont le cœur sur la main, c'est le cas de le dire. En effet, la moyenne des dons d'organe en Atlantique est de 18,9 pour un million d'habitants, ce qui dépasse facilement la moyenne nationale de 15,3 par million. Pourtant, c'est ben entendu que cela ne suffit pas et que la demande dépasse de beaucoup l'offre dans ce domaine. C'est pourquoi le gouvernement provincial encourage les gens à s'inscrire au registre des donneurs d'organe, lorsqu'ils renouvellent leur permis de conduire. ★

Dix millions pour célébrer le 400e de l'Acadie

Par Jacinthe LAFOREST

La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps et ses collègues du fédéral ont livré la marchandise en faisant une annonce très attendue concernant le financement des célébrations entourant les fêtes du 400e anniversaire de l'Acadie.

Le 15 août à Caraquet, la ministre Copps et son collègue Robert Thibault de Pêches et Océans, ont annoncé la création du Partenariat culturel et économique du Canada atlantique. Le Partenariat est une initiative panatlantique triennale d'une valeur de 10 millions de dollars, financée conjointement par l'APECA et le ministère du Patrimoine canadien. Il sera en vigueur jusqu'au 31 mars 2005.

«Les festivités commémorant le 400e anniversaire de l'Acadie permettront aux Canadiens et Canadiennes de célébrer la richesse de notre histoire et de notre patrimoine. Elles raviveront aussi l'esprit d'aventure qui a guidé nos ancêtres et qui continue de nous inspirer» a déclaré la ministre Copps.

Le financement annoncé servira aux célébrations du 400e anniversaire de l'Acadie en 2004, de l'arrivée des Français en Amérique du Nord, et de l'esprit d'entraide qui a caractérisé les citoyens et citoyennes du Canada atlantique et qui est à la source du dialogue qui anime la société canadienne. Afin de réitérer leur engagement à contribuer à l'essor de la langue et de la culture françaises dans la région atlantique, le ministère du Patrimoine canadien et l'APECA ont affecté une somme de 5 millions de dollars chacun au Partenariat.

Plus tôt cet été, des employés du Patrimoine canadien avaient certifié que la ministre avait bel et bien l'intention de faire une annonce avant la fin de l'été. C'est que le temps presse. Selon le calendrier du Comité d'harmonisation des fêtes du 400e, qui est placé sous l'égide de la Société nationale de l'Acadie, les célébrations pourraient être lancées aussi tôt que novembre 2003, et se poursuivre jusqu'à la fin de 2004, avant de rentrer dans l'année de commémoration du 250e anniversaire de la Déportation, en 2005.

Edgar Arsenault, directeur général de la Société Saint-Thomas-d'Aquin à l'Île-du-Prince-Édouard, estime que le financement annoncé correspond à peu près à ce qu'on avait escompté. «C'est dans l'ordre de grandeur de ce que nous espérions. Ces fonds-là ne sont pas répartis par province. Il faut donc s'assurer que nos gens connaissent le programme et qu'ils y présentent des projets. La première date de tombée est le 1er octobre 2002. Ça s'en vient vite», dit Edgar Arsenault.

À l'Île-du-Prince-Édouard, un comité provincial de travail a été mis sur pied il y a quelques mois déjà, et ce comité a produit un document de base sur les objectifs à atteindre avec Acadie 400e, identifiant quatre secteurs prioritaires d'activité. Jusqu'à présent, ce comité n'avait pas pu embaucher une personne à la coordination, mais ce sera maintenant possible. «Nous n'allons pas, par contre, financer la création de ce poste à partir du nouveau Partenariat. Nous allons passer par les programmes traditionnels de création d'emploi. Nous espérons afficher le poste et avoir quelqu'un le plus tôt possible», dit Edgar Arsenault.

Le travail de cette personne sera de faire connaître les critères et les conditions du Partenariat, et encourager les groupes et organismes à but non lucratif (les seuls à être admissibles à du financement) à présenter des projets.

Dans une entrevue diffusée sur Radio-Canada peu de temps après l'annonce du 15 août, le ministre Copps était catégorique. «Il n'est pas question pour nous de simplement distribuer des chèques». Elle disait que les projets devaient avoir, idéalement, des retombées en Atlantique et assurer un rayonnement de l'Acadie, partout dans le monde. Elle disait souhaiter qu'au terme de l'année 2005, l'Acadie serait connue partout au monde.

Un comité conjoint, composé de représentants du ministère du Patrimoine canadien et de l'APECA, est chargé de la gestion du Partenariat culturel et économique du Canada atlantique. Il s'agira d'une sorte de secrétariat qui aura pour tâche de recevoir les demandes et de les analyser en fonction des critères prédéterminés.

D'ailleurs, dès le lundi 19 août, Edgar Arsenault a reçu via le courrier électronique un document de 40 pages comprenant lesdits critères et les formulaires de demande. En gros, les demandes doivent (et nous citons) :

1- Se rapporter à un projet qui contribuera au développement culturel et économique du Canada atlantique;

2- Être axées sur un projet de nature non commerciale;

3- Illustrer la volonté et la planification du promoteur de prendre en compte les questions de développement durable;

4-Favoriser la création de partenariats entre la collectivité et d'autres organismes, ou encore renforcer les partenariats qui existent déjà en vue de répondre aux objectifs de l'initiative;

5- S'accompagner d'un plan d'action bien formulé mettant l'accent sur les résultats et décrivant les activités qui seront entreprises dans le but de les atteindre;

6- Respecter les critères courants en matière d'évaluation environnementale;

7- Démontrer que le promoteur aura accès à diverses sources de financement

8- Respecter la vision et les objectifs du Partenariat.

Le seul bémol qu'Edgar Arsenault fait planer sur le nouveau partenariat est le fait qu'il ne financera pas de projets d'infrastructure. «Mais on peut encore faire appel aux programmes et enveloppes traditionnels».

Si Sheila Copps semble savoir exactement ce que le nouveau partenariat devrait avoir comme retombées, Edgar Arsenault aussi a ses idées.

«J'espère qu'Acadie 400 va faire redécouvrir aux Acadiens et francophones de l'Île leur histoire et leur fierté d'être qui ils sont. Pour les Acadiens assimilés, j'espère qu'on pourra les inciter à reprendre contact avec leur culture et même, à réapprendre la langue. Nous espérons aussi sensibiliser la communauté anglophone au fait que nous ne sommes pas un fardeau pour la province mais une richesse», dit M. Arsenault.

Il dit aussi espérer qu'Acadie 400 aura des retombées durables dans divers domaines.

165 000 $ pour la SNA

La ministre Sheila Copps, a aussi annoncé un appui financier de 165 000 dollars à la Société nationale de l'Acadie (SNA) pour le financement du Projet de coordination et de promotion du 400e anniversaire de l'Acadie.

Ce financement permettra à la SNA d'harmoniser, de coordonner et de faire la promotion, sur les scènes régionale, nationale et internationale, des activités et des célébrations marquant le 400e anniversaire de l'établissement des premiers français en Acadie. La SNA assurera la coordination des activités avec les communautés du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve-et-Labrador.

La ministre Copps a en outre annoncé un appui financier de 55 000 dollars à la SNA pour la production et la diffusion du spectacle de cette année de la Fête nationale des Acadiens. Radio-Canada diffusera le spectacle de la Fête nationale le 15 août dans la région de l'Atlantique et le 22 août, dans le reste du pays. L'appui financier du ministère du Patrimoine canadien permettra de faire rayonner la culture et le dynamisme des communautés acadiennes partout au Canada ★

La Voix acadienne dit au revoir à l'APF

(J.L.) LA VOIX ACADIENNE était l'hôte de l'assemblée générale annuelle de l'APF, du 15 au 18 août. Les délégués des journaux hebdomadaires francophones à l'extérieur du Québec ont tenu leurs assises annuelles, bien sûr, mais ils ont aussi pu mieux connaître la culture acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour Marcia Enman, directrice de LA VOIX ACADIENNE, l'expérience a été profitable. «Les gens ont apprécié l'accueil, ils ont adoré le spectacle de Barachois, le barbecue sur la plage organisé pour eux, ils ont beaucoup apprécié la Cuisine à Mémé, et ils ont eu chaud, bien sûr, comme tout le monde.»

Pour ce qui est des affaires de l'APF et de l'agence OPSCOM, peu de progrès ont été faits au cours des assises annuelles. «Nous avions besoin de changer certaines choses pour permettre l'adhésion de deux nouveaux journaux, mais aucun progrès n'a été fait. On est au même point qu'avant la réunion sur cette question-là», dit Mme Enman.

L'un des points culminants de la réunion annuelle de l'APF est sans contredit le Gala des prix d'excellence. C'est Le Voyageur de Sudbury en Ontario qui a mérité le titre de Journal de l'année. Le prix lui a été remis par le lieutenant-gouverneur de l'Île-du-Prince-Édouard, Léonce Bernard.

LA VOIX ACADIENNE pour sa part n'a pas remporté de premier prix mais était finaliste dans trois catégories, entre autres, pour son site Web, pour la couverture des Jeux de l'Acadie de 2001 et pour son cahier spécial relatant son 25e anniversaire.

De gauche à droite, on voit la directrice de LA VOIX ACADIENNE, Marcia Enman, Leurs Honneurs, l'honorable Léonce Bernard, lieutenant gouverneur de l'Île-du-Prince-Édouard et sa dame Florence, Gilles Haché, président de l'Association de la presse francophone et Wilfred Arsenault, député provincial. ★

ÉDITORIAL

Dix millions de dollars plus tard

La Fête nationale de l'Acadie a été célébrée cette année véritablement de «Tignish à Souris», sans même avoir besoin de faire un jeu de mots. C'était beau à voir et très touchant. Dès mon arrivée à Prince-Ouest, premier arrêt de la journée du 15 août, on m'a remis une étoile que j'ai portée en épinglette toute la journée. Lorsque, en ce soir du 15 août, je me suis arrêtée dans un petit restaurant de St. Peters, (en me rendant à Rollo Bay, près de Souris), un Acadien du Nouveau-Brunswick en visite m'a dit : «Vous êtes Acadienne? Moi aussi je suis Acadien». Et il m'a serré la main en me disant «Bonne fête». Et j'ai été bien fière qu'on m'identifie ainsi à l'Acadie.

Sur la route, j'écoutais la radio, et j'étais particulièrement attentive à tout ce qui concernait le financement des célébrations d'*Acadie 400*. La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a livré la marchandise en annonçant, à Caraquet, la création du Partenariat culturel et économique du Canada atlantique.

Ce partenariat sera en vigueur jusqu'au 31 mars 2005 et prévoit des investissements totaux de 10 millions de dollars pour aider les Acadiens et les amis des Acadiens à organiser des activités dont l'impact sera digne de l'anniversaire souligné.

Le financement annoncé servira aux célébrations du 400e anniversaire de l'Acadie en 2004, de l'arrivée des Français en Amérique du Nord, et de l'esprit d'entraide qui a caractérisé les citoyens et citoyennes du Canada atlantique et qui est à la source du dialogue qui anime la société canadienne.

Des comités sont en place depuis des mois et attendent ce financement avec impatience pour agir plus concrètement. Je me fais l'avocate du diable ici pour dire que jusqu'à présent, on pouvait *chialer* après Patrimoine et mettre la lenteur des progrès sur le dos de la ministre. Maintenant, c'est sérieux. Plus d'excuses, le financement est accordé et il est considérable. Il faut maintenant que les Acadiens se mobilisent pour, non pas profiter de cet argent, mais pour en faire profiter leur pays d'Acadie, leur région.

On peut faire beaucoup avec 10 millions de dollars, mais c'est fou aussi comme ça peut être vite et mal dépensé.

Dix millions de dollars plus tard, lorsque tout sera fini, après toutes les activités du 400e, après le Congrès mondial acadien, après la commémoration du 250e anniversaire de la Déportation, que veut-on qu'il nous reste?

Une grande partie de la réflexion nous revient de façon légitime. L'autre partie de la réflexion est dictée par les critères d'évaluation des demandes, tels qu'établis dans le document de Patrimoine canadien. On peut les trouver contraignants, ces critères, mais on peut aussi trouver qu'ils ne le sont pas assez. En effet, aucun des critères que j'ai vus dans le document ne dit que les activités doivent se dérouler en français ou au pire, bilingue. Comme ce sont des fonctionnaires de Patrimoine canadien et de l'APECA qui vont étudier et évaluer les demandes, il faut s'assurer qu'ils comprennent l'importance que cela revêt pour l'avenir de l'Acadie. Si ces mêmes fonctionnaires se laissent éblouir par des projets haut de gamme produits par des institutions ou des groupes de langue anglaise qui ne manifestent pas, en temps normal, un intérêt marqué pour l'Acadie, nous allons manquer le bateau.

Au contraire, si on privilégie des projets plus petits, à être réalisés par du vrai monde, on court la chance de montrer à ces gens que l'Acadie leur fait confiance pour assurer son avenir. Quelle meilleure source de fierté peut-on trouver que celle de savoir que notre pays a besoin de nous? ★

Jacinthe LAFOREST

La Voix Acadienne
Le seul journal de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard

5, Ave Maris Stella,
Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005
Téléc. : (902) 888-3976

Directrice générale :
MARCIA ENMAN

Comptabilité, préposée aux abonnements et à la photocomposition :
GHISLAINE BERNARD

Rédactrice :
JACINTHE LAFOREST

Journaliste :
DOMINIQUE TRAHAN

Préposée au montage :
ANNIE LALLEMAND

Réviseur :
DAVID LE GALLANT

Site Web :
http://www.teleco.org/voix

Courriers électroniques:
pub@lavoixacadienne.com
texte@lavoixacadienne.com
marcia.enman@lavoixacadienne.com

OPSCOM
est notre agence nationale au 1-800-2OPSCOM

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont, Inc
membre
Audit Bureau of Circulations

ISSN 1195-5066

LETTRE À LA RÉDACTRICE

Un au revoir et un hommage à notre belle île

Madame la rédactrice

Bonjour. J'étais la conseillère de l'école Francois-Buote de septembre 2001 à juin 2002. Et oui, je retourne vers Ottawa car, malgré que j'aie beaucoup aimé mon séjour à l'Î.-P.-É., on m'attend là-bas. J'ai tellement aimé la qualité des articles de votre journal que je vais m'abonner une fois rendue à ma maison d'Ottawa.

J'ai composé un petit article il y a quelques mois et j'attendais la fin de l'année pour vous l'envoyer. Ça m'a fait un grand bien d'être venue en Acadie. Je pars pour mieux y revenir.

Hommage à Abegweit

Quand je suis arrivée en Acadie en septembre 2001, je m'attendais à retrouver la musique celtique qui me rappellerait mes souvenirs d'enfance, à écouter les intonations d'un vieux francais aux accents différents du mien et à rencontrer une population qui m'accueillerait à bras ouverts (mon impression du peuple acadien). J'ai effectivement retrouvé la musique de ma jeunesse, les «reels» du bon vieux temps que jouaient mes oncles et mes cousins dans les «partys» de famille, les chansons que ma mère et mes tantes fredonnaient et j'ai entendu beaucoup d'histoires et de légendes connues par chez-nous.

Pourtant, je ne suis pas Acadienne ni, paraît-il, de descendance non plus. Mes ancêtres sont arrivés il y a plus de 175 ans de la région des Deux-Montagnes (près de Montréal) pour s'établir en Ontario. Certains avaient décidé de traverser la rivière des Outaouais pour aller s'établir sur la rive québécoise; d'autres sont restés sur la rive sud pour fonder les villages de Clarence Creek, Orléans, St-Albert, Bourget, et j'en passe, à l'est de l'Ontario. Ce qui fait que je suis Franco-Ontarienne de culture mais Québecoise de naissance, étant née dans un hôpital de Hull. Grâce aux nombreux voyages qui m'ont amenée à travailler un peu partout, j'ai réappris l'importance de ma culture et la fierté de la porter en soi et de l'annoncer au monde.

Ici, en Acadie, j'ai rencontré des gens fiers d'être qui ils sont, des gens qui luttent pour sauvegarder la langue et la culture de leurs ancêtres. Du temps de ces derniers, on devait lutter surtout contre les éléments de la nature : tempêtes, ravages divers, sécheresse, sans oublier les guerres européennes qui ont amené «Le Grand Dérangement». Aujourd'hui, on doit constamment lutter contre un élément plus subtil : l'assimilation par la culture anglophone qui, d'ailleurs, est le plus grand problème de tous les francophones, de partout dans le monde (la grande Académie française de Paris a dû mettre son pied à terre il y a quelques années contre l'invasion anglophone dans la belle langue de Molière).

Que l'on ne me prenne pas ici pour une anti-anglo, loin de là. Je suis fière d'être Franco-Ontarienne, d'avoir été élevée dans un milieu bilingue, qui m'a ouvert tellement de portes. Je veux tout simplement reconfirmer ce que tous les éducateurs savent lorsque l'on travaille et vit en milieu minoritaire : il faudra toujours lutter pour sauvegarder ses acquis et travailler fort avec nos enfants pour leur faire aimer notre belle langue francaise.

Ici a l'Isle Saint-Jean, on a tendance d'ailleurs à diviser les gens selon leur groupe d'appartenance : Acadiens et francophones, et tous les autres, les anglophones. Lors de la semaine d'entrée à l'école en septembre dernier, un historien très bien connu m'a demandé quel était mon nom : j'ai répondu «Richer». «Ah», me répond-il, «Richer, ce n'est pas un nom acadien ça, c'est un nom canadien». Mais pas du tout Monsieur, Richer n'est pas un nom «canadien»; il n'a pas été formé au Canada mon nom. Il vient de la Normandie! Il paraît même qu'il y a eu une branche de Richer au Poitou d'où sont originaires de nombreux Acadiens! C'est pour cette raison d'ailleurs que la musique qui se fait ici ressemble drôlement à la musique qu'on jouait dans ma famille lorsque j'étais jeune. Nous avons sensiblement tous les mêmes ancêtres, qu'ils aient été Normands, Bretons ou Celtes, ils venaient tous de la France d'alors.

Je suis heureuse d'être venue ici - à Abegweit, car l'Î.-P.-É. c'est aussi le berceau de la culture mi'kmaq. J'ai visité plusieurs régions mik'maq pendant mon séjour et j'ai rencontré des hommes et des femmes qui font partie de ce beau peuple que sont les Premières Nations. Ce sont, en partie grâce à eux que les Acadiens ont pu continuer à vivre sur l'île après la Déportation. Je voudrais leur dire MERCI, «Miigwetch» en algonquin pour leur aide et tout ce qu'ils nous ont apporté à nous, peuples européens. J'espère qu'un jour, on pourra leur rendre ce que ce peuple nous a donné.

Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée pour remercier d'avoir été en mesure de faire partie de la grande famille de l'école François-Buote qui comportait 15 enseignants et deux aides-enseignants répartis de la façon suivante: Acadiens de l'Î.-P.-É., des Îles-de-la-Madeleine et du Nouveau-Brunswick, Québécois et Québécoises, ainsi que moi-même. J'étais heureuse de faire partie de cette belle francophonie.

Abegweit, terre bercee par les vagues, merci pour ton accueil. Merci de m'avoir enseignée. Je te laisse une partie de mon coeur; je reviendrai te visiter. Miigwetch! Thank you, merci. ★

SYLVIE D. RICHER

La commission scolaire de langue française et les écoles francophones de l'Île se préparent à la rentrée des classes!

Par Dominique TRAHAN

La Commission scolaire de langue française a réorganisé ses rangs cet été. Quelques postes devaient être remplis, dont celui de président puisque Réjeanne Doucette, présidente sortante, désirait redevenir simple commissaire. Et des postes de professeurs devaient être attribués dans toutes les cinq écoles francophones.

Dans la Commission scolaire, Rita Schyle-Arsenault a été élue présidente pour l'année 2002-2003 et Jay Gallant est devenu vice-président. Quant à la secrétaire trésorière, Marie Bernard, elle a été réélue dans ses fonctions cette année encore. Réjeanne Doucette redevient commissaire pour la région de Prince-Ouest, Félix Arsenault reste commissaire pour la région Évangéline et René Doiron demeure aussi dans ses fonctions, pour la région de Rustico. Les deux nouveaux commissaires sont Robert Maddix, pour la région Évangéline et Colleen Soltermann, pour la région de Charlottetown. Un poste reste présentement vacant, celui de commissaire pour la région de Summerside. Puisque personne ne s'est présenté pour le poste, le ministre de l'Éducation, Jeff Lantz, nommera lui-même un commissaire pour Summerside.

La Commission scolaire n'est pas la seule qui a regarni ses rangs. De nouveaux professeurs et autre personnel entreront aussi en fonction dans les différentes écoles en septembre.

À l'École-sur-Mer, Hervé Poirier sera maintenant directeur à temps plein. Cette année, environ 43 élèves sont inscrits à l'École-sur-Mer, comparativement à 28 l'an dernier. Un nouveau professeur, Marie-Josée Lepage enseignera aux élèves de 2e et 3e années. Aussi, Velma Durand sera le professeur d'éducation physique à Summerside, en plus de l'École Évangéline. Même chose pour Philippe Leblanc, qui enseignera la musique à l'école Évangéline et à l'École-sur-Mer.

Plusieurs changements ont aussi lieu à l'école Évangéline. En tout, six nouveaux professeurs ont été engagés. Natalie Arseneault, du Nouveau-Brunswick, enseignera le français en 9e et 10e année, Sophie Jacques-Pomerleau enseignera les sciences en 9e et 10e année et la chimie en 11e et 12e année, Guy Grenier sera professeur de mathématiques pour les 9e, 10e et 11e année. Aussi, Guillaume Quiron sera professeur de mathématiques et de sciences pour les 7e et 8 année, Annick Beaudoin enseignera en 6e année et René Audet enseignera les sciences humaines, l'anglais et la formation personnelle et sociale en 7e et 8e année. L'école Évangéline compte cette année sur les services d'un nouveau directeur. Paul Cyr assumera la direction pendant un an puisque Imelda Arsenault, la directrice précédente, prend une année sabbatique d'études.

Les nouveaux membres de direction de la Commission scolaire de langue française de l'Î.-P.-É. De gauche à droite, Rita Schyle-Arsenault, présidente, Félix Arsenault, commissaire pour la région Évangéline, Réjeanne Doucette, commissaire pour la région de Prince-Ouest, Robert Maddix, commissaire pour la région Évangéline, Colleen Soltermann, commissaire pour la région de Charlottetown et René Doiron, commissaire pour la région de Rustico. Absents de la photo: Jay Gallant, vice-président et Marie Bernard, secrétaire.

Du côté de l'école française de Prince-Ouest, il y a un nouveau directeur cette année. Ou plutôt, une nouvelle directrice, puisque Eileen Chiasson-Pendergast sera non seulement directrice de l'école, mais elle assumera aussi la direction communautaire. Un nouveau professeur joint aussi les rangs de l'école. Anne-Marie Rioux enseignera en 5e, 6e et 7e année.

Ensuite, à l'école François-Buote, à Charlottetown, on accueille cette année la venue de deux nouveaux professeurs et de trois nouvelles personnes parmi le personnel de soutien pédagogique. Louise Courchesne enseignera les sciences en 10e, 11e et 12e année et Isabelle Savoie-Jamison enseignera le français en 7e, 8e, 9e, 10e, 11e et 12e année. Yvan Caouette a été engagé pour le poste de conseiller en orientation à temps partiel. Et deux nouvelles monitrices en français, Nadia Caron, à temps plein, et Stéphanie Gallant, à temps partiel.

Finalement, à l'école Saint-Augustin, le professeur Nathalie Bourque-Mol revient de son congé de maternité d'un an en septembre.

Les écoles de la Commission scolaire de langue française de l'Î.-P.-É. accueilleront les élèves pour l'année 2002-2003 le 4 septembre prochain. Après des vacances d'été bien méritées, il est temps de rouvrir les livres de français, de mathématiques et d'autres! ★

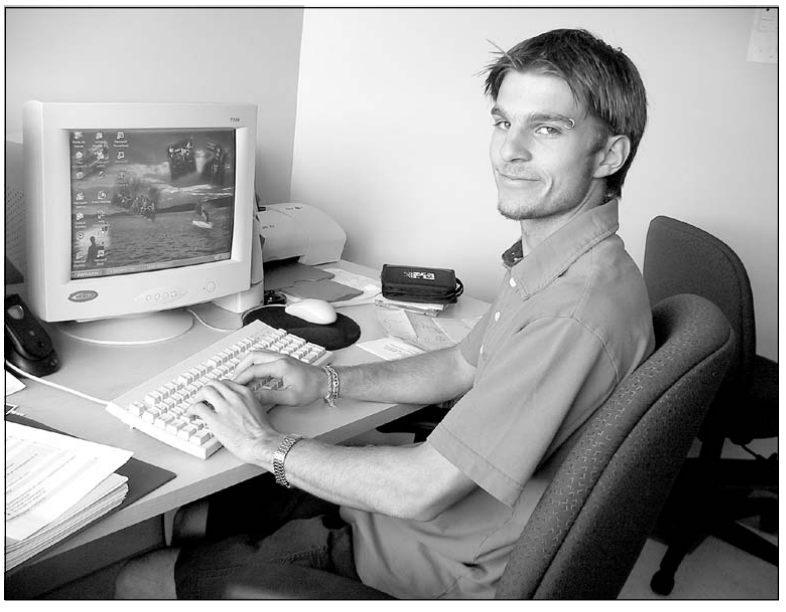
Activités en région de Jeunesse acadienne

Par Dominique TRAHAN

Cet été, un des buts de Jeunesse acadienne était d'organiser des activités dans les régions francophones pour les jeunes. Quelques-unes de ces activités ont déjà eu lieu, d'autres sont encore à venir.

Le but de ces activités en région était non seulement de divertir les jeunes, mais aussi de sonder le terrain pour savoir quel genre d'autres activités les jeunes aimeraient. Déjà, une activité de film et pizza a eu lieu à Summerside, une activité de jeu de quilles et pizza à Charlottetown et une nuit blanche au centre Le Goéland pour les jeunes de la région Évangéline, en même temps que l'assemblée générale annuelle de la Maison des jeunes.

Seulement un problème est survenu dans l'organisation : puisque la planification a débuté tard, il a été pratiquement impossible d'en informer les jeunes par le biais de leurs écoles respectives. Donc, la plupart des activités ont connu un taux de participation très bas. Dans le cas de l'activité de Summerside, un seul jeune s'est présenté. Plus d'un a participé à la nuit blanche au Goéland, environ 12 jeunes. Au départ, il devait y en avoir environ 30. Mais l'activité a dû être remise puisqu'elle devait originairement avoir lieu la fin de semaine où des tempêtes ont frappé l'Île et ce n'est pas tous les jeunes qui ont pu s'accommoder de la nouvelle date. Pour l'activité jeu de quilles et pizza tenue à Charlottetown, 6 personnes se sont présentées, même si au départ environ 30 avaient exprimé leur intérêt.



Gabriel Arsenault a travaillé en tant qu'agent de liaison pour Jeunesse acadienne cet été. C'est lui qui était en charge d'organiser les activités pour les jeunes en région.

Malgré le faible taux de participation, les activités n'ont pas eu lieu en vain : chaque fois, on a demandé aux participants de suggérer des activités qui les intéresseraient. Les organisateurs sont donc repartis avec plusieurs idées pour les occasions futures. Et en effet, la prochaine journée pour les jeunes à Charlottetown consistera en une activité suggérée par les enfants. Le 17 août, 10 jeunes participeront à une activité du «Groupe Aventure» à Charlottetown.

En tout, seulement une activité devait avoir lieu pour les jeunes de Prince-Ouest. Ils iront voir le spectacle de Barachois au théâtre Jubilee.

Gabriel Arsenault, agent de liaison pour Jeunesse acadienne, était en charge d'organiser ces activités. «On manque de moyens de rejoindre les jeunes» explique-t-il. «Le projet a vraiment démarré durant le temps des examens dans les écoles, et il était impossible pour nous d'aller informer les jeunes durant ce temps-là» poursuit Gabriel. Dans la région Évangéline, Jeunesse acadienne travaille de pair avec la Maison des jeunes, donc ce groupe a été plus facile à rejoindre. «Mais dans les autres régions, c'est plus difficile» termine-t-il.

Malgré tout, il reste une dernière activité au programme. Le 28 et 29 août prochains, ils tiendront une activité de recrutement. Durant la journée du 28, les jeunes participeront à plusieurs activités à Richmond, dont une comme l'émission télévisée «Survivor» pour ensuite se rendre au Festival acadien et se joindre à la Danse des jeunes. Ils termineront la soirée avec un feu de camp, et la suite du jeu «Survivor». Le lendemain, le 29 août, ils iront visiter le Musée acadien sur le campus de l'Université de Moncton, et iront en après-midiMagic Mountain, à la Côte magnétique, à Moncton.★

Le cirque Éos de Québec fait une visite au Old Home Week, l'exposition agricole de Charlottetown

Par Dominique TRAHAN

Du 11 au 13 août, le public pouvait assister à de courtes représentations du Cirque Éos, de Québec, à l'exposition agricole Old Home Week, à Charlottetown. Deux fois par jour, à 13 h et 19 h, le cirque donnait une petite idée de ce qu'un spectacle entier peut être.

Fondé dans la ville de Québec en 1998, le cirque offre aux spectateurs un univers magique, où l'art, le talent et la magie se mêlent l'un à l'autre pour divertir les petits comme les grands. Leurs numéros sont impressionnants par les niveaux de difficultés, mais aussi par la grâce, la couleur et la musique.

L'avènement du Cirque du Soleil a créé un nouveau genre de cirque. Pas d'animaux, de numéro de dressage ou de lancement de couteaux, dans ce nouveau genre. Simplement de l'innovation dans les numéros d'acrobatie, de gymnastique et autres. Par les mouvements renversants et le mélange de musique, de couleurs et de grâce, ce nouveau genre transporte les spectateurs dans un autre monde, un monde magique. Il y a un nouvel intérêt pour ce genre de cirque. En 1992, l'École de cirque a été créée à Québec. Puis vint, en 1998, le cirque Éos, dont le nom est celui de la déesse de l'aurore.

La réputation du cirque n'est plus à faire. Ils se sont produits un peu partout au Canada, ainsi qu'aux États-Unis, et dans plusieurs autrs pays, plus précisément en Belgique, en Angleterre, au Mexique et en France. ★

Lucie Bellemare ouvre une exposition ce soir au Centre Expo-Festival

Par Jacinthe LAFOREST

Lucie Bellemare, artiste en art visuel, a le vent dans les voiles. Après un été de production intense, au cours duquel elle a aussi donné et reçu de la formation, la voici qui inaugure, dès ce soir, le mercredi 21 août, une exposition ayant pour thème ses sujets de prédilection, c'est-à-dire la nature, les paysages de l'Île-du-Prince-Édouard et de la région Évangéline, où elle vit depuis plusieurs années.

«C'est le nouveau directeur du Centre Expo-Festival, André Elliot, qui m'a approchée pour que je fasse une production en vue d'une exposition. C'est un peu différent de ce que je fais habituellement, mais les gens vont reconnaître mon style. J'invite les gens à venir au vernissage, qui aura lieu à 17 heures, juste avant le début du souper au homard et du spectacle de Talididanse. Alors les gens qui viennent pour cela pourront aussi assister au vernissage, qui sera très informel», dit l'artiste.

Elle a surtout peint des paysages du printemps et du début de l'été, une saison qui nous donne les lilas et les lupins, des fleurs qui sont souvent représentées sur les toiles de l'artiste. «J'ai des sujets comme l'église de Mont-Carmel, la grange à Colette, le phare de Cap-Egmont, etc. Ce sont surtout des atmosphères de fin de journée avec des roses et des ocres».

La couleur distinctive de la terre de l'île a inspiré Lucie Bellemare : au lieu de passer des heures à chercher la nuance parfaite dans ses pastels et ses aquarelles, elle utilise directement l'argile broyée qui, mélangée à un médium liant, devient une matière qu'elle applique directement sur le papier. Mais elle utilise aussi beaucoup les aquarelles, les pastels et l'encre.

L'artiste insulaire Lucie Bellemare présente sa nouvelle production au centre Expo-Festival à Abram-Village. Le vernissage se tient à compter de 17 heures.

L'exposition au Centre Expo-Festival n'est qu'un des projets en cours de Lucie Bellemare. Cet été, afin de l'appuyer et de l'encourager dans ses efforts de production, elle a reçu une subvention de subsistance du Conseil des arts de l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que du Programme de développement culturel acadien. Cela lui a permis de produire sans trop d'inquiétudes financières et surtout, de présenter son travail en divers endroits. «Cet été, mon travail a été vu au Village de l'Acadie, à la boutique du Centre Belle-Alliance, au Musée acadien à Miscouche, à la Promenade Acadienne, dans le bureau du dentiste Brunet et à la galerie Art Work à Charlottetown. En plus, les mardis et les vendredis, je faisais de la peinture en direct à la Promenade Acadienne, et tous les deux jeudis, j'animais des ateliers de création avec du sable au Village de l'Acadie. J'ai aussi développé des petits produits touristiques qui se vendent bien, et qui sont disponibles au Centre Expo-Festival et au Village de l'Acadie», raconte Lucie Bellemarre, qui a toujours un projet en tête.

On a connu Lucie Bellemare, l'artiste, l'an dernier lorsqu'elle a inauguré son exposition au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard. Depuis, beaucoup de choses se sont enchaînées. Elle a participé à l'émission culturelle de télé Brio, et une de ses toiles a été acquise par le ministère des Affaires communautaires et culturelles pour mettre dans la collection permanente du Conseil des arts de l'Île. Elle revient à peine d'une formation en créativité à Frelighsburg, dans les Cantons de l'Est, grâce à un appui financier du Craft Developpement et de l'Entente Québec-ÎPÉ.

L'exposition au Centre Expo-Festival va durer au moins un mois, jusqu'à la fin des activités de saison.

Représentation artistique de l'église de Mont-Carmel. ★

La Société historique acadienne de Kings Est dévoile un second panneau sur l'histoire acadienne de la région

Se tenant à la droite du nouveau panneau d'interprétation au cimetière des pionniers, tout près de l'église Saint-Alexis de Rollo Bay, on voit de gauche à droite, Joseph Carpenter et sa femme Isobel, dont le nom de naissance est Chaisson. On voit ensuite Tara McNally, Judy Chaisson, le jeune Michael Hopper. En poursuivant vers l'arrière, on voit Jack Jans et sa femme Jean, suivis de leur fille, Sheila Jans. Au premier rang, à partir du milieu de la photo, en allant vers la droite, on reconnaît Clarisse Gallant, la jeune Sarah Hopper et finalement, on reconnaît le père Floyd Gallant, curé de la paroisse qui a prononcé la prière de la dédicace. Michael et Sarah sont les petits-enfants de Jack et Jean Jans.

Par Jacinthe LAFOREST

La Société historique acadienne de Kings Est a profité de la fête de l'Assomption, le 15 août dernier, pour procéder au dévoilement d'un tout nouveau panneau d'interprétation érigé à l'ancien cimetière et qui veut rendre hommage aux fondateurs de la paroisse de Rollo Bay.

Voici le texte intégral du panneau. «Les familles acadiennes de la Rivière de la Fortune ont déménagé à Rollo Baie peu après l'an 1800. Ces familles ont défriché la forêt, ont cultivé la terre, ont fait la pêche et le commerce. Elles ont érigé une église de bois près de ce site en l'an 1804; elle a été consacrée à St-Alexis par l'évêque Plessis de Québec le 17 juillet 1812. Quatre-vingt seize personnes de la Fortune, de Naufrage, de Point de l'Est et de Trois Rivières ont été confirmées le même jour avec l'aide de père (plus tard, évêque) MacEachern et père Macdonald. Ce cimetière fut en usage pendant une cinquantaine d'années.»

Aussi sur le panneau, on trouve la liste des noms des familles fondatrices, qui sont les Bourke, Chiasson, Daigle, Longuépée et Pitre.

Le panneau a été dévoilé par Joseph et Isobel (Chaisson) Carpenter. Selon Judy Chaisson, membre de la Société historique acadienne de Kings Est, Carpenter était à l'origine Charpentier. «La famille Charpentier était parmi les familles déportées de Saint-Pierre-du-Nord en 1758, jusqu'en Guyanne Française. Éventuellement, ils se sont retrouvés en France puis à Arichat en Nouvelle-Écosse pour finalement venir s'établir à Rollo Bay. Les Charpentier sont arrivés ici vers les années 1820. Isobel, pour sa part, représente les Chiasson qui étaient établis à la Fortune dans les 1700 et sont venus s'établir à Rollo Bay par la suite», explique Mme Chaisson.

La cérémonie du dévoilement a attiré une foule considérable si on tient compte du fait qu'elle avait lieu vers 19 h 30, après la messe en l'honneur de Notre-Dame de l'Assomption qui marquait aussi le 190e anniversaire de consécration de l'église à Saint-Alexis.

La Société historique acadienne de Kings Est a des projets à revendre. La présidente est Clarisse Gallant et les deux autres membres du comité sont Jean Jans et Judy Chaisson. Parlant au nom de la présidente Clarisse Gallant, Jean Jans a dit que «Nous manquons de monde pour faire tout ce que nous voulons faire. Nous avons besoin d'aide». Parmi les projets qu'elle cite, plusieurs sont reliés à la reconnaissance du patrimoine architectural, historique et religieux de la paroisse et notamment de l'église.

Pas plus tard que l'an dernier, la Société historique avait dévoilé un monument à la Fortune. «Ces deux panneaux sont faits pour se compléter», affirme Judy Chaisson.

Dans la foule, il y avait une dame nommée Rita Pitre. Elle habite en Ontario et elle est maintenant veuve mais son mari était un McKinnon de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle a un chalet à Souris qu'elle habite jusqu'au mois de septembre. «J'ai commencé à m'intéresser à la culture acadienne et à mes racines il y a quelques années et mes filles poursuivent elles aussi la tradition. Où j'habite en Ontario, on prépare une pièce de théâtre sur la Déportation des Acadiens», dit-elle, encore émue d'avoir vu son nom de famille parmi les fondateurs de Rollo Bay.

La messe de la fête de l'Assomption a été célébrée à l'église Saint-Alexis, le jeudi 15 août à 18 h 30. Les membres de la chorale portaient le costume traditionnel acadien, ce qui ajoutait une touche spéciale à l'événement. ★

Cérémonie officielle à Rustico (suite de page 1)

Ensuite, c'était au tour de Wayne Easter, député de Malpèque de prendre le micro. Entre autres, il a affirmé qu'il fallait toujours mettre l'emphase sur notre culture et que malheureusement, notre pays ne comprenait pas toujours sa propre culture. Mitchell Murphy, le ministre responsable des Affaires acadiennes et francophones a ensuite livré un discours à son tour, félicitant aussi la communauté acadienne et rappelant qu'il fallait comprendre notre passé pour planifier notre futur. Puis, Beth MacKenzie, députée de Park Corner – Oyster Bed a pris la parole, félicitant elle aussi la communauté acadienne de Rustico, «une communauté très fière de sa culture et de ses racines». Finalement, le chef du parti libéral Ron MacKinley et Gary Robichaud , chef du Nouveau Parti Démocratique ont chacun pris la parole, pour eux aussi féliciter la communauté et souhaiter à tous une bonne fête nationale.

À la suite des discours, tous se sont dirigés à l'intérieur, où les jeunes qui ont participé au camp d'été de Rustico cet été ont joué leur interprétation de la pièce de théâtre Évangéline et Gabriel. Aidés de leurs deux monitrices qui ont tour à tour lu le texte en anglais et en français, les jeunes enfants ont mimé les différentes scènes. Une prestation des plus adorables qui a plu à l'auditoire.

Les jeunes du camp d'été de Rustico ont fait une interprétation de la pièce de théâtre «Évangéline et Gabriel» pour les gens venus célébrer la fête nationale des Acadiens et des Acadiennes. On voit ici Gabriel et Évangéline lors de leur mariage.

La violoncelliste Shirley Wright a ensuite interprété plusieurs jolis morceaux. Elle a même été accompagnée au chant par les jeunes élèves à qui elle enseigne la musique.

Un buffet froid a ensuite été servi au gens, avant la prochaine prestation musicale. En effet, les musiciens Philippe Leblanc, Robert Arsenault et Peter Arsenault ont par la suite pris la relève pour amuser la galerie avec des pièces traditionnelles de la région. Ils ont été accompagnés par la gigueuse Isabelle Arsenault, fille de Robert Arsenault.

La fête nationale de l'Acadie à Rustico a sans contredit été un succès et fut très appréciée de tous.★

Les Acadiens de Prince-Ouest célèbrent leur patrimoine

(J.L.) C'est sans grand discours que la Fête Nationale de l'Acadie a été soulignée à DeBlois, dans les locaux du Centre scolaire et communautaire français de Prince-Ouest, le jeudi 15 août dès 11 heures. Les festivités ont commencé par de la musique, avec le violon de Keelin Wedge et de ses collègues de la troupe V'nez Chou Nous. Cela a permis à sœur Hermine Bernard, la présidente du comité S.-É.-Perrey, de faire un pas de swing avec Réjeanne Doucette, coordonnatrice du projet d'établissement d'un centre scolaire-communautaire permanent à Prince-Ouest. Pendant que la musique jouait, les enfants se faisaient peindre les joues par des bénévoles.

On a ensuite distribué les paroles de la chanson *Par Héritage je suis Acadien,* et toutes les personnes présentes ont chanté en chœur, cette chanson qui est bien connue parmi les jeunes de la région de Prince-Ouest. Kathlyn Richard, une jeune demoiselle de 7 ans, semblait avoir beaucoup de plaisir à suivre les paroles sur la feuille et à chanter avec sa mère Ida. «Son grand frère Michael joue dans la pièce V'nez Chou Nous. C'est là qu'elle a appris cette chanson», dit Ida.

La jeune Kathlyn Richard et sa mère Ida chantent «Par héritage de suis Acadien», avec beaucoup d'entrain et de conviction.

Kathlyn sera en 3e année à l'école et elle dit qu'elle a hâte de commencer l'école, mais ce n'est pas nécessairement pour retrouver ses amis. «Je les ai vus beaucoup pendant l'été, je venais ici au camp et on a joué», dit-elle.

Si on lui demande ce qu'elle est venue faire en cette journée du 15 août à son école, elle dit qu'elle est venue pour fêter «la fête acadienne», mais elle n'est pas certaine encore de ce que être acadienne signifie. Sa mère Ida, l'aide un peu. «C'est avoir à cœur le français, de garder la langue. Chez nous, en grandissant, on était 12 enfants et mon père faisait pas attention à nous quand on lui parlait en anglais; il ne nous répondait pas. Il nous disait qu'on était français et de ne pas l'oublier». Son père c'était Marcel Perry, qui était toujours fier d'être Acadien.

La jeune Kathlyn aime chanter, elle prend des cours de gigue et au dire de son entourage, elle est toujours de bonne humeur. Sa participation à la fête du 15 août était donc naturelle, et semblait aller de soi pour toutes les personnes présentes.

Suite aux activités à l'intérieur, le programme d'activités s'est poursuivi dehors, où il faisait une chaleur étouffante. On a alors procédé au lever du drapeau national de l'Acadie au son de l'Ave Maris Stella.

Personne ne voulait rester dehors, alors on est tous rentrés pour le goûter et quelques autres activités de musique et de jeux. Un gâteau aux couleurs du tricolore étoilé a été découpé et servi.

C'est Eileen Chiasson-Pendergast, directrice de l'école et directrice communautaire, qui a eu l'honneur de hisser le drapeau national acadien, entourée d'une foule passablement jeune. ★

Le passé se dévoile à Summerside

Par Jacinthe LAFOREST

À Summerside, la cérémonie de la Fête Nationale de l'Acadie s'est déroulée sous le signe du partenariat entre la ville de Summerside, les Wyatt Heritage Properties et la Belle-Alliance, qui ont tenu ensemble une cérémonie visant à dévoiler officiellement la murale reconnaissant la contribution des Acadiens au développement de la ville de Summerside.

La peinture murale est très grande : elle mesure 16 pieds par 16 pieds et elle est faite en noir et blanc, comme s'il s'agissait d'une photo ancienne. Elle représente l'hôtel Queen, qui a été ouvert en 1899 par l'homme d'affaires acadien, Frank Perry, ou François Poirier. Il n'a cependant pas construit l'édifice, qui avait été érigé en 1876 par George Doull afin d'abriter une manufacture de meubles. On peut imaginer l'ampleur des travaux de rénovation qui ont dû être réalisés afin de donner à l'édifice la classe pour laquelle il était reconnu.

L'hôtel était reconnu comme l'un des meilleurs endroits où se loger en ville à l'époque et était très couru des éleveurs de renards de passage, et des constructeurs de navires. L'édifice a été construit le long de la voie ferrée, et la façade faisant face à l'eau suivait en fait la courbe de la voie ferrée, pour donner à l'ensemble un caractère distinctif. Une photographie aérienne prise en 1931 montre d'ailleurs très bien l'agencement des édifices du front de mer, aujourd'hui pratiquement tous disparus.

Frank Perry est mort en 1930. Sa femme, Annie, a dirigé l'établissement jusqu'à sa mort en 1933. Ce sont alors leurs filles, Edna MacQuarrie et Nellie Pope, qui ont tenu l'établissement jusqu'en 1950. L'édifice a alors été vendu et il a été détruit dans un incendie en 1966.

La murale réalisée sur ce thème acadien a été peinte par Arno Freitag, un artiste de renom d'origine germanique. Il a immigré au Canada en 1957 et habite l'Île depuis 1997. Avec sa femme Linda, ils ont ouvert un gîte du passant et une galerie d'art non loin de Summerside.

La ville de Summerside a lancé son programme des murales en 1996. En l'an 2001, 10 murales avaient été réalisées et celle de l'hôtel Queen était la huitième à être réalisée. Pour Lizanne Thorne, directrice adjointe de la SSTA et représentante de la communauté acadienne lors du dévoilement, cette murale reconnaît un bâtisseur de notre communauté, «un des premiers entrepreneurs acadiens de Summerside». Selon Mme Thorne, Frank Perry et son hôtel ont aussi représenté beaucoup pour des Acadiens des régions environnantes qui sont nombreux à y avoir travaillé. «Sans le savoir, M. Perry vivait la devise de la Société Saint-Thomas d'Aquin: Courage et persévérance», a-t-elle lancé lors du dévoilement.

Lors de la cérémonie du dévoilement officiel de la peinture murale sur les Acadiens de Summerside, on voit de gauche à droite, Lizanne Thorne, directrice adjointe de la SSTA, représentant la communauté, Helen MacDonald, députée de Summerside à l'Assemblée législative, Joe McGuire, député fédéral d'Egmont, l'artiste Arno Freitag, qui a peint la murale, Bruce MacDonald, adjoint au maire de Summerside et Wilfred Arsenault, député d'Évangéline-Miscouche à l'Assemblée législative.

Allan Savidant est le gérant des Wyatt Heritage Properties. Il explique qu'avec son projet de murales, la ville de Summerside n'a jamais eu l'intention de devenir «La ville des murales». Il s'agissait plutôt, selon lui, de trouver dans l'histoire de la ville des événements, des gens, des phénomènes, qui avaient contribué à faire de Summerside la ville qu'elle était aujourd'hui.

La murale sur l'hôtel Queen a été érigée bien en vue sur un édifice de la promenade Waterfront Dr. Une plaque commémorative en français et en anglais y a été érigée et on y fera aussi un petit aménagement pédestre, pour encourager les gens à aller y faire un tour. ★

Des fêtes dominicales à Mont-Carmel, pour l'ensemble de la région Évangéline

Par Jacinthe LAFOREST

Il régnait sur le terrain de l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel dimanche une atmosphère de détente et de célébrations. La journée était belle et chaude mais l'église fournissait un ombrage bienvenu. De plus, on avait aménagé un abri pour que les gens puissent se mettre à l'ombre, pour écouter la musique et les discours d'occasion.

Des gens venus de toutes les paroisses de la région Évangéline et sans doute d'ailleurs aussi, étaient réunis pour célébrer, en ce beau dimanche, leur Fête Nationale. Après la messe de l'Assomption, célébrée par le curé de la paroisse, le père Eddie Cormier, les gens sont restés massés non loin de l'entrée pour attendre avec impatience le début des discours.

La présidente de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, Maria Bernard, a ouvert le bal. «Nous sommes rassemblés pour fêter et manifester notre attachement à nos racines acadiennes». Elle a aussi rappelé la devise de la SSTA, «courage et persévérance», disant que ce sont ces deux qualités qui ont permis au peuple acadien de l'Île en particulier de faire les progrès que l'on connaît.

Wilfred Arsenault, député d'Évangéline-Miscouche, a quant à lui déclaré que cela faisait «chaud au cœur de voir une célébration comme celle-ci prendre de l'ampleur dans la région Évangéline et partout dans la province. C'est une fête très importante pour notre héritage ».

Yvonne Arsenault représentait quant à elle le Conseil scolaire communautaire Évangéline, qui était l'organisme qui parrainait les célébrations, avec le Comité culturel de la région Évangéline. «Nous avons écrit de grandes pages d'histoire et cette belle histoire continue de s'écrire de jour en jour», a-t-elle lancé.

Suite aux discours, Antoine et Denise Richard de Mont-Carmel, alias Gabriel et Évangéline, ont été invités à couper les ficelles retenant une gerbe de ballons aux couleurs de l'Acadie.

Sur le terrain, les gens s'activaient. L'une des belles activités de la journée, encore embellie par la présence d'un vent constant et favorable, était un atelier de confection de cerfs-volants, animé par Lucie Bellemare. De nombreux parents et enfants en ont profité pour confectionner un cerf-volant qu'ils ont ensuite réussi à faire voler, la plupart très haut dans le ciel.

D'autres activités incluaient le maquillage avec Monique Pinkham, des ventes de billets, une démonstration de barattage de beurre avec Louise Arsenault et il ne faudrait surtout pas oublier le spectacle de variété qui, comme l'expression l'indique, a offert une grande variété de talents.

Cela a commencé avec le groupe Acajeune suivi d'Eddie et Amand Arsenault, qui ont accompagné les trois danseuses Tracy, Sandy et Alice Arsenault. Narcisse Gautreau, le joueur d'harmonica, a fait quelques numéros, suivi du groupe Clack'azing et de la petite troupe de danse Les Tapageuses.

Joshua Desrasp, la Chorale de Mont-Carmel et Cynthia Cormier ont précédé un groupe composé de Gary Gallant, Karine Gallant, Jacques Arsenault, Sylvie Toupin et Peter Arsenault. Ensuite, Brandon Arsenault a pris le plancher pour le céder au groupe É-Fa-Ré, qui a si bien représenté l'Île aux récents Jeux de la francophonie canadienne à Rivière-du-Loup.

Évangéline et Gabriel (Denise et Antoine Richard de Mont-Carmel), entourés de Suzanne et Amy Richard, deux membres du groupe Acajeune qui ont interprété l'Ave Maris Stella, Wilfred Arsenault, député provincial, Yvonne Arsenault, du Conseil scolaire communautaire Évangéline et Maria Bernard, présidente de la SSTA. À l'arrière-plan, on voit Jamie Gallant du groupe Acajeune qui est prêt à ouvrir le spectacle de variété. ★

La fête du 15 août prend des airs de pique-nique familial au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean!

Par Dominique TRAHAN

Il y avait de la musique, il y avait des enfants qui jouaient et s'amusaient, il y avait un souper sur le barbecue : un vrai pique-nique familial avait été organisé par le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à Charlottetown pour fêter la fête des Acadiens et des Acadiennes vendredi le 16 août dernier!

Dehors, sous le beau soleil, Réal Pelletier a ouvert les festivités en musique, avec l'aide de Robert Arsenault au banjo et de Jonathan Ross au piano. Réal a fait entendre plusieurs de ses jolies chansons, avant de céder la scène aux autres membres de la famille Ross. Danielle, Alex, Stéphanie ont rejoint leur frère Jonathan pour amuser l'auditoire. Avec Jonathan au piano, Alex au tambour et à la gigue, Danielle au violon et à la gigue et la jeune Stéphanie à la gigue, il y avait de la musique enjouée dans l'air.

Un barbecue a suivi durant la pause musicale. Pour 3 dollars, les gens ont pu déguster des frites, de la salade et des moules ou saucisses grillées. Un gâteau a aussi été servi en l'honneur de la fête de l'Acadie. Ensuite, Réal Pelletier a repris le collier, distribuant aux gens des petits maracas afin qu'ils participent aussi s'ils le désiraient. Après quelques chansons, Réal et Robert ont encore une fois cédé la scène à la famille Ross. Les musiciens et danseurs alternaient sur la scène pour la durée de la fête. Une excellente soirée de fête à l'ambiance familiale au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Sur la photo, on voit Alex Ross au tambour, Danielle Ross au violon, Jonathan Ross au piano et la jeune Stéphanie Ross en plein milieu d'un pas de danse. ★

Conversation autour d'un jardin

(NDLR) En cette fin d'été 2002, nous avons pensé vous offrir des rencontres avec des gens qui jardinent, tout simplement. Vous allez découvrir des gens près de la nature, qui jardinent pour diverses raisons, toutes très bonnes. Nous poursuivons cette série commencée la semaine passée par une rencontre avec Marcelin Garneau de Cornwall, près de Charlottetown. Comme nous espérons nous rendre dans toutes les région de l'île, nous accueillons les suggestions avec plaisir. Si l'intérêt est grand, nous poursuivrons jusque dans l'automne. Bonne lecture.

Le jardinage pour la beauté et l'harmonie

Par Jacinthe LAFOREST

Comme bien des gens, je connais Marcellin Garneau parce qu'il est le vice-président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin et qu'on le voit assez souvent aux activités du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Rien dans son apparence ne laisse supposer qu'il porte à l'horticulture un intérêt aussi vif. C'est pourquoi, alors que je tentais de trouver des jardiniers dans chaque région, on m'a parlé de Marcellin Garneau, j'ai été surprise. Et quand j'ai visité son terrain, j'ai été encore plus surprise.

Je dois tout de suite m'excuser auprès de Marcellin car je sais bien que cet article ne sera pas à la hauteur de la visite et du temps qu'il m'a si généreusement accordés. Mais je ferai mon possible.

Marcellin Garneau habite à Cornwall, sur une rue parallèle à la transcanadienne. Le devant de la maison, aussi bien le dire tout de suite, est un véritable chantier. Il y a de la terre, des piquets et des lignes pour marquer les nivellements et les paliers. C'est pour les projets futurs de Marcellin.

«Nous sommes arrivés ici il y a six ans. La maison venait avec le terrain et la pelouse était faite, mais c'était laid. J'ai tout refait». Et il ne blague pas. Il est allé en profondeur, a posé un drain qui recueille l'eau de tout le terrain et la déverse dans un réservoir sousterrain. Ce réservoir n'a pas besoin d'être vidé car l'eau filtre et se retrouve éventuellement dans la nappe phréatique. «C'est un véritable drain français… Le travail qu'on voit est encore plus important que le travail qu'on ne voit pas», affirme le jardinier.

Marcellin Garneau a une formation de technicien agricole. «J'ai surtout été formé dans les grandes cultures. Le jardinage, l'horticulture, c'est un véritable hobby. Quand j'arrive du travail, cela me permet de tout oublier, de me libérer du stress de la journée».

M. Garneau travaille dans un laboratoire aux bureaux de l'Agence canadienne d'inspection des aliments à Charlottetown, et son travail est concentré sur la pomme de terre.

Mais voici que la visite se poursuit. Après avoir contourné la maison en passant à gauche de l'entrée, voici qu'on arrive à une magnifique plate-bande qu'on sent nouvelle. «Je l'ai faite l'année passée. Ici, j'ai des liatris, c'est une fleur qui a cette particularité de fleurir de haut en bas et non de bas en haut comme les autre fleurs». Le buisson voisin est un rosier, enfin, un assemblage de rosiers. Il y a des roses cuivrées, des jaunes, des rouges, toutes résistantes au froid. «Il ne faut pas avoir peur de planter des roses. De nos jours il y a de très belles variétés *sub zéro* qu'on n'a pas besoin de protéger pour l'hiver. Ici à l'Île, il ne faut pas l'oublier, nous sommes zonés 5B et dans l'est de l'Île, c'est zoné 6B. On peut essayer pas mal de choses. Quand on choisit un rosier, c'est bon de penser à la période de floraison et à l'attrait que le feuillage présente, quand l'arbuste n'est pas en fleur. D'ailleurs, c'est vrai pour la majorité des plantes ornementales».

La prochaine plante sur la plate-bande est une graminée qu'on appelle communément queue de lapin, pour des raisons évidentes. Le cœur saignant qui suit va changer de place. Il est trop envahissant. Ensuite, je vois des géraniums vivaces, des phlox, un lilas de Corée, des hémérocalles, des aubriettes, des campanules, et la visite se poursuit, à peine le temps de faire les présentations. «Quand on planifie une plate-bande, il faut penser à tous les angles de vision. Elle doit être belle de partout. Et puis, dans la nature, rien n'est carré, alors je préfère des arrangements en courbe».

Tout au long de la visite, je remarque qu'il n'y a pas de mauvaises herbes et je m'étonne. Combien de temps il passe dans son jardin? «Je ne sais pas. Je viens tous les jours».

Il y a une autre plate-bande à la limite du terrain, sous les épinettes qui apportent un peu d'intimité et séparent du trafic de la transcanadienne. «Elle a de la misère cette plate-bande-là. Les épinettes prennent toute l'eau».

On arrive lentement vers le jardin potager. En pleine effervescence comme tout le reste. Malgré que comme tout le monde, je vois des champs de patates en masse le long des routes, je n'ai pas reconnu tout de suite les plantes que j'avais devant moi, des plants de patates. «Je ne les ai pas traitées et je suis surpris que les doryphores (insectes) ne les aient pas mangés. Par contre, comme les doryphores aiment encore plus les aubergines que les patates, j'ai été obligé de traiter les aubergines».

Marcellin Garneau montre une magnifique aubergine, poussée dans son jardin. C'est une variété qui fait des fruits (ou des légumes) petits et tendres.

Et je m'extasie. On peut faire pousser des aubergines dans un jardin ici à l'Île? *Wow*. Ma prochaine expérience, la voilà. Dans son jardin potager, il y a donc des carottes, des radis, des poivrons verts qui vont devenir orange fluo, des poivrons verts qui sont en train de tourner au rouge. Les tomates sont prêtes à manger. Pour ceux qui comme moi, ont dû attendre au 20 juin pour planter les tomates, la vision de tomates bien mûres a de quoi étonner. «On en mange depuis un mois. Mais moi, je les pars très tôt, en serre»… Tricheur.

Le noir et blanc ne rend pas justice à la beauté de l'aménagement mais laisse beaucoup de place à l'imagination. Au premier rang, on voit les liatris, qui ne cachent pas tout à fait les graminées. Suivent les géraniums vivaces, les phlox aux brillantes fleurs rouges, les hémérocalles au feuillage distinctif, le lilas de Corée qui est à la hauteur de Marcellin. Derrière lui, on voit la magnifique glycine (à droite) et sur la gauche, les plants de maïs et quelques tournesols, dont le graines proviennent de la mangeoire à oiseaux située tout près.

Après, c'est la laitue, la ciboulette à l'ail, trois variétés de maïs.

On quitte le potager et on entre dans une section où on trouve des framboises en production, des bleuets, des groseilles, des gadelles, surettes et délicieuses : mais oui, j'ai goûté.

Autre source d'émerveillement, je reconnais en bordure du potager un arbre qui m'est familier parce que j'en ai un. «C'est une glycine. Cela fait des fleurs en grappes majestueuses mais elle ne fleurit pas». La mienne non plus et même si je l'ai plantée quelques années avant, c'est un véritable chicot à côté de celui de Marcellin, qui mesure pas moins de 10 pieds de haut.

Je me tourne de bord et vois les rhododendrons. Plus loin, un magnolia. Ça doit coûter passablement cher d'organiser un terrain comme cela? «Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne fume pas, je ne sors pas, je n'ai pas de loisirs qui coûtent cher, je ne suis pas cinéphile… c'est comme un autre loisir. Moi, ce que je recherche avant tout, c'est la beauté, l'harmonie des arrangements. Je peux changer mes plantes de place souvent avant de trouver. Pour le potager, j'expérimente pour trouver des variétés qui me plaisent».

J'ai trois pages de texte de remplies et je n'ai pas encore parlé des clématites, des filipendules, de la vigne, des autres rosiers, des canas, etc. etc.

Il faut absolument que je parle par contre des projets futurs de Marcellin, qui va d'abord terminer le devant de la maison. Ensuite, il va créer la roseraie. L'année suivante, dans trois ans si tout va bien, le jardin d'eau agrémenté de cascades prendra forme. Des cascades, faudra voir ça. ★

Fête des Acadiens et Acadiennes à Charlottetown au CAC

(D. T.) Le Centre des arts et de la Confédération a tenu le jeudi 15 août dernier une petite célébration pour la fête des Acadiens dans la Salle commémorative, au Centre. La célébration consistait en un spectacle musical gratuit mettant en vedette Robert Arsenault, Philippe Leblanc, Gary Gallant et Peter Arsenault. Quelques invités se sont joints aux musiciens, dont les gigueuses Isabelle et Nathalie Arsenault et la chanteuse Jeannita Bernard.

Le Centre des arts et de la Confédération étant un endroit très touristique, beaucoup parmi les personnes présentes étaient des gens d'ailleurs. Les musiciens se sont donc efforcés de tenir un discours bilingue et de les informer que l'on célébrait la fête des Acadiens, puisqu'il n'y avait aucun drapeau acadien, ou décorations aux couleurs de l'Acadie dans la salle. Un détail bien malheureux, mais une performance musicale des plus enlevantes quand même! ★

Un rallye pour une île plus saine a eu lieu à Charlottetown

(D.T.) Le vendredi 16 août dernier, avait lieu à Province House, à Charlottetown un rallye pour manifester pour une île plus en santé. Organisé par différents organismes tels la Fédération de saumons de l'Atlantique, la Coalition environnementale de l'Î.-P.-É., O'Leary Wildlife Federation, etc, le rally a débuté par un discours du premier ministre Pat Binns, suivi du ministre de l'Environnement, Chester Gillian, et du ministre de l'Agriculture, Mitch Murphy, qui ont tous parlé des mesures prises par le gouvernement pour réduire les effets environnementaux des fermes. Une de ces mesures consiste au survol par hélicoptère des fermes pour s'assurer que les plantations ne dépassent pas les limites permises près des cours d'eau. Mais ces mesures ne sont pas assez pour les organisateurs du rallye, qui eux, proposent cinq points en particulier. Que l'on réduise le nombre d'acres de plantation de pommes de terre, que l'on réduise l'usage des pesticides sur les acres restantes, une plus grande application de la législation existante, une augmentation de l'appui accordé aux agricultures biologiques et des règlements et l'application des directives d'économie du sol et de l'eau.

Un autre groupe a participé au rallye. Earth Action s'oppose complètement à l'usage des pesticides sur l'Île. Selon eux, l'Î.-P.-É. doit varier son agriculture, cesser de se concentrer sur les pommes de terres seulement, et de convertir toutes ses fermes en fermes biologiques. Chose certaine, le gouvernement doit agir. ★

Soumissions

Au nom du ministère de l'Éducation, de la Commission scolaire de l'est et de Santé Queens, la Division de la planification, de la conception et de la construction du ministère des Transports et des Travaux publics recevra les soumissions cachetées jusqu'à 14 h, heure locale, le jeudi 29 août 2002. Les soumissionnaires doivent clairement indiquer le titre du projet pour lequel ils soumissionnent. Ni la plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement retenue.

Laboratoires d'informatique de la Commission scolaire de l'est Ventilation et climatisation (Phase 2) Divers endroits dans les comtés de Kings et de Queens, Î.-P.-É.

Ce projet comprend la démolition sélective, le découpage, le ragréage, la fourniture de nouveaux systèmes de climatisation, le système de gaines, l'équipement, les réglages et les travaux connexes dans les laboratoires d'informatique des écoles Fortune Consolidated, Souris Consolidated, Central Queens Elementary, Englewood et St. Peters Consolidated. On peut obtenir de plus amples renseignements en communiquant avec Frank Chaisson, ing., par téléphone au (902) 368-6747 ou par télécopieur au (902)368-5395.

Les soumissions doivent clairement porter la mention suivante :

Soumission : Laboratoires d'informatique de la Commission scolaire de l'est (Phase 2) Ventilation et climatisation

On peut se procurer les documents de soumission au ministère des Transports et des Travaux publics, 3e étage, immeuble Jones, 11, rue Kent, Charlottetown, Î.-P.-É., sur dépôt d'un cent dollars (100 $), remboursable dans les 14 jours suivant la date limite de l'appel d'offres. On peut les consulter aux bureaux de l'Association de la construction situés à Charlottetown, Summerside, Moncton, Saint John, Fredericton et Halifax. L'ouverture des plis aura lieu au moment indiqué ci-dessus. Les soumissionnaires sont invités à assister à l'ouverture.

Nous désirons informer les fournisseurs que les documents d'appel d'offres du gouvernement de l'Î.-P.-É. pour biens et services sont maintenant annoncés et distribués en ligne, sans frais, par l'entremise du site gouvernemental ***www.gov.pe.ca***. Il n'y aura aucun changement quant à la méthode utilisée pour distribuer les documents de soumissions pour les projets de construction; les documents visant ces projets sont disponibles tel qu'indiqué ci-dessus.

Les fournisseurs ont maintenant deux moyens d'accéder aux appels d'offres de la province. Ils peuvent soit consulter directement de site gouvernemental ***www.gov.pe.ca*** ou continuer d'utiliser le service national, MERX. Les fournisseurs utilisant MERX seront dirigés au site ***www.gov.pe.ca*** où ils pourront obtenir les documents officiels de soumission sans frais.

Pour obtenir plus de renseignements sur le service d'appel d'offres électronique, veuillez communiquer avec le Service des achats de Trésor de l'Î.-P.-É. en composant le (902) 368-4040.

www.gov.pe.ca

Île-du-Prince-Édouard CANADA

Le ministre,
Don MacKinnon
Transports et Travaux publics

La rentrée scolaire se prépare à DeBlois

(J.L.) Pour les Acadiens de la région Prince-Ouest, la préparation à la nouvelle année scolaire veut dire, depuis l'été 2000, l'aménagement de roulottes usagées, destinées à servir de classes. Le 23 juillet 2000, les gens de la province ont amené quatre roulottes, qui étaient dans un état pitoyable. Remises à neuf, ces roulottes ont accueilli les enfants à la rentrée de septembre 2000, mais avec deux semaines de retard. L'été dernier, voici que d'autres roulottes ont été acheminées, refaites à neuf et intégrées à la structure de base. Voici que cet été, les travaux sont en cours pour intégrer à la structure deux roulottes, pour un total de huit. «On espère que ce sont les deux dernières roulottes avant la construction d'un nouveau centre scolaire communautaire permanent», dit Réjeanne Doucette, qui est la coordonnatrice du projet d'établissement.

Lorsqu'elles arrivent, les roulottes sont dans un état lamentable. On enlève tous les matériaux qui ne sont pas essentiels à la structure et on refait tout à neuf, mais vraiment tout, afin que l'environnement soit agréable pour les élèves et le personnel. Selon Mme Doucette, les roulottes ainsi remises à neuf sont très convoitées par les écoles et autres autorités qui espèrent les récupérer lorsque le centre permanent ouvrira.

Les deux nouvelles roulottes en rénovation destinées à servir de classes, devraient être prêtes pour la rentrée des classes dès septembre. ★

Le Fonds pour la recherche sur les nouveaux médias est établi

Le gouvernement fédéral a annoncé récemment la constitution du Fonds pour les réseaux de recherche sur les nouveaux médias qui relève du Programme de culture canadienne en ligne de Patrimoine canadien.

«Ce fonds constitue un élément clé de la stratégie sur la culture canadienne en ligne» a expliqué la ministre Sheila Copps. «Notre but est de faire du Canada un chef de file mondial de la création et de la production de contenu culturel numérisé. Pour ce faire, nous devons créer et maintenir un environnement dynamique pour la recherche sur les nouveaux médias, et c'est exactement ce que fera le nouveau Fonds pour les réseaux de recherche sur les nouveaux médias.»

Le principal objectif du Fonds est d'épauler les chercheurs talentueux afin de favoriser la recherche au Canada et d'ouvrir la voie à des innovations en contenu numérique. La production du contenu culturel numérique dans les deux langues officielles constitue un autre objectif.

Grâce à ce fonds, le gouvernement encouragera les partenariats entre les secteurs public et privé en plus de soutenir la recherche sur la convergence de la culture et de la technologie. Le Fonds facilitera la recherche dans de nombreux domaines, dont celui de la conception des interfaces, des interfaces vocaux, du cinéma interactif, des outils techno-linguistiques et de la radiodiffusion vers de multiples récepteurs.

«La création de ces réseaux de recherche permettra de combiner les points forts et les points faibles, et de partager les innovations des nouveaux médias» a ajouté la ministre Copps. Voilà comment nous ferons en sorte que le contenu culturel canadien demeure à la page de l'évolution constante de la cybertoile.»

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez visiter le site Web de Patrimoine canadien à l'adresse www.patrimoinecanadien.gc.ca ★

COMMISSION SCOLAIRE de langue française

CONDUCTEUR D'AUTOBUS

École Évangéline

La Commission scolaire de langue française est à la recherche d'un-e candidat-e intéressé-e à combler un poste de conducteur d'autobus pour l'année scolaire 2002-2003 pour l'école Évangéline à Abram-Village. Le poste devra être comblé à compter du 4 septembre 2002.

Exigences :

- être titulaire d'un permis de conduire pour au moins cinq ans;
- posséder le permis de classe 2A;
- avoir suivi le cours de conducteur d'autobus;
- avoir une bonne maîtrise du français.

Fin du concours :

Les candidat.e.s intéressé.e.s sont prié.e.s de faire parvenir leur demande au soussigné **avant le 23 août 2002**.

Gabriel Arsenault, directeur général
La Commission scolaire de langue française
Boîte 124, R.R. 1,
Abram-Village (Î.-P.-É.) C0B 2E0

Téléphone : (902) 854-2975
Télécopieur : (902) 854-2981

L'Église fait appel à la générosité et à la solidarité pour éponger le déficit de la JMJ 2002

Le succès populaire de la Journée mondiale de la jeunesse (JMJ) n'a pas empêché le Comité organisateur de faire un déficit évalué à environ 30 millions de dollars. L'épiscopat canadien lance un appel à la solidarité et à la générosité de la population pour éponger cette importante perte financière.

Lors de conférences de presse tenues simultanément à Toronto et Montréal le 9 août 2002, les évêques se sont dits confiants que toute la population canadienne répondra généreusement à cette invitation.

«Nous avons été témoins d'un miracle de la foi durant la Journée mondiale de la jeunesse. Cette manifestation a donné à tous l'espérance en l'avenir sachant que tant de jeunes ont la foi et sont prêts à œuvrer pour l'avènement d'un monde meilleur» a déclaré à Toronto, Mgr Anthony Meagher, archevêque-élu de Kingston et président du Comité épiscopal chargé de la JMJ 2002.

Au total 187 000 jeunes se sont inscrits en tant que pèlerins alors que des centaines de milliers d'autres se joignaient à eux lors des événements majeurs, en particulier ceux auxquels a participé le pape Jean-Paul II. Ouverte à toute la population, la messe finale a d'ailleurs attiré 800 000 personnes.

À Montréal, Mgr François Lapierre, évêque de Saint-Hyacinthe et vice-président du Comité épiscopal de la JMJ, a perçu dans la JMJ le signal d'un nouveau départ pour l'Église catholique canadienne. «Je pense que la JMJ nous aura révélé une nouvelle génération de croyants. Je pense qu'il valait la peine que l'Église prenne le risque de la jeunesse. Nous avons toujours vu la JMJ comme un investissement dans les jeunes et l'avenir de notre Église.»

Mgr André Gaumond, archevêque de Sherbrooke, espère sincèrement que la population se montrera solidaire. «Des circonstances imprévisibles – les événements du 11 septembre tout particulièrement – ont déjoué toutes nos prévisions. Nous pouvions nous attendre dès le début de cette aventure à ce qu'il y ait un déficit et nous étions prêts à l'assumer. Maintenant qu'il est connu, nous lançons un appel à toutes les personnes qui ont été touchées par ce qu'elles ont vu et qui croient, comme nous, que l'Église doit investir dans les jeunes, à poser un geste concret en se montrant solidaire de la campagne de collecte de fonds visant à éponger ce déficit.»

Les personnes ou organismes désireux de faire un don, pour lequel un reçu d'impôt pourra être émis, peuvent le faire en téléphonant au numéro sans frais 1-888-559-9930. Les dons pourront alors être faits au moyen d'une carte de crédit. Les appels en provenance du Canada seront reçus à partir du lundi 12 août et des États-Unis, à compter du mercredi 14 août. Des téléphonistes prendront les appels du lundi au vendredi, de 9 h à 21 h.

On peut aussi poster un chèque fait au nom de la Journée mondiale de la jeunesse, au 415, rue Yonge, 9e étage, Toronto, Ontario M5B 2E7, ou se présenter à une succursale de la Banque Scotia en demandant qu'un don soit déposé dans le compte spécial de la Journée mondiale de la jeunesse 2002. ★

Nicole Drouin est confirmée à la direction générale de la Fédération des parents

La Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard a récemment confirmé madame Nicole Drouin dans les fonctions de directrice générale de l'organisme. Mme Drouin est en poste depuis le 2 avril dernier.

Nicole Drouin détient un baccalauréat en loisir de l'Université de Moncton et elle a travaillé comme agente de développement communautaire et ensuite directrice communautaire pour le Comité régional Rév. S.-É. Perrey (Poirier) à Prince-Ouest pendant plusieurs années.

«J'ai travaillé dans d'autres domaines mais le communautaire me tient beaucoup à coeur» indique Nicole Drouin. Présentement la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard travaille vers l'établissement de services de garde en français pour les régions acadiennes de l'Île où le service n'est pas offert, c'est-à-dire à Prince-Ouest, Rustico, Summerside et Évangéline. En ayant des services de garde en régions cela permettra la francisation plus adéquate de la petite enfance ayants droit à l'Île.

Nicole Drouin est native de la région de Prince-Ouest. Depuis son adolescence, elle est engagée dans le développement communautaire, ayant même été présidente de Jeunesse Acadienne. (Photo J.L.)

Les parents sont des joueurs très importants pour l'éducation en français. Nicole Drouin les encourage fortement à participer dans l'éducation de leurs enfants, dès la naissance. «En établissant des services de garde dans les régions, il y aura plus de services disponibles aux familles ayant droit partout dans la province. On a des partenariats avec d'autres organismes, tel Cap Enfants, qui dessert les enfants de 0 à 6 ans ainsi que leurs familles. Ce sont des âges critiques dans le développement sain des enfants, tel que décrit dans notre plan d'action».

Les bureaux de la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard sont situés dans le Centre Belle-Alliance, 5, Ave Maris Stella à Summerside. ★

Une pièce spéciale de 0,50 $ lancée pour commémorer le jubilé d'or de la reine Élisabeth II

Lors de la cérémonie de présentation, deux jeunes enfants, Jessica Campbell, 12 ans et Matthew Reid, 8 ans, ont lu au public la question qu'ils ont soumise au concours «La monnaie, c'est royalement cool». Sur la photo, Beverley Lepine, de Monnaie royale canadienne, Wilfred Arsenault, député d'Évangéline-Miscouche et le lieutenant-gouverneur Léonce Bernard posent devant une représentation de la pièce de 0,50 $ en compagnie de Jessica Campbell et Matthew Reid.

Par Dominique TRAHAN

Le mardi 13 août dernier, à la résidence du lieutenant-gouverneur à Charlottetown avait lieu une cérémonie pour dévoiler la pièce spéciale de 0,50 $ pour commémorer le Jubilé d'or de la reine Élisabeth II. La Monnaie royale canadienne a tenu ces cérémonies tout l'été à travers le pays.

La cérémonie a eu lieu en présence du lieutenant-gouverneur Léonce Bernard et de son épouse Florence, et de quelques politiciens dont Wilfred Arsenault, la sénatrice Elizabeth Hubley, Wayne Easter, Sean Murphy et Beverley Lepine, vice-présidente de la fabrication pour la Monnaie royale canadienne.

Pour célébrer le Jubilé d'or de la reine, la Monnaie royale canadienne a mis en circulation une pièce de 50 sous reflétant l'image reproduite sur un médaillon créé lors du couronnement de la reine, il y a 49 ans. L'autre côté de la pièce présente les armoiries du Canada avec les dates 1952-2002.

Un concours pour enfants est aussi organisé pour fêter le Jubilé. Le concours «La Monnaie, c'est royalement cool» donne la chance aux enfants d'écrire une question qu'ils aimeraient poser à la reine, et pourquoi. Les gagnants mériteront un voyage à Ottawa, la chance de visiter l'édifice de la Monnaie royale canadienne et d'être reçu par quelques personnalités au Parlement du Canada. Pour participer au concours, allez à l'adresse internet http://www.mint.ca/fr/RoyallyCool/Contest.

Suite à la cérémonie, du thé glacé, du gâteau et de la crème glacée à la menthe étaient offerts gracieusement à tous. ★

Avis aux producteurs de lait de l'Île-du-Prince-Édouard

Les producteurs de lait des districts de Charlottetown et de Summerside ainsi que les producteurs de crème à la grandeur de la province doivent faire parvenir leurs mises en candidature pour les représentants à l'Office de mise en marché du lait de l'Î.-P.-É. d'ici minuit le samedi 31 août 2002. L'élection vise à combler des postes vacants en raison de la fin des mandats de Ian MacIsaac du district de Charlottetown; de Randall Affleck du district de Summerside et de Gary Hugues, représentant des producteurs de crème. M. MacIsaac, M. Affleck et M. Hugues pourront tous être ré-élus à l'Office.

Pour être éligible à l'élection de l'Office, le producteur doit être membre de l'Office et doit résider depuis le 1er avril 2002 dans le district qu'il souhaite représenter. La mise en candidature d'un producteur doit être présentée par cinq producteurs membres du district qu'il entend représenter. Pour cette élection, les limites des districts sont les mêmes que celles des districts agricoles telles que déterminées par le ministère de l'Agriculture et des Forêts.

Pour être éligible à l'élection de l'Office en tant que représentant des producteurs de crème, le producteur doit être membre de l'Office et doit résider dans la province. La mise en candidature d'un producteur doit être présentée par cinq producteurs de crème de la province

Tous les candidats doivent indiquer par écrit qu'ils acceptent de siéger.

Les mises en candidature doivent être oblitérées au plus tard à minuit le samedi 31 août 2002.

Les formulaires de mise en candidature sont disponibles dans tous les bureaux des districts agricoles du ministère de l'Agriculture et des Forêts, auprès de l'Office de mise en marché du lait de l'Î.-P.-É., situé au Centre agricole, 420, avenue University, Charlottetown ou du président d'élection, Immeuble 19, C.P. 1600, Charlottetown, Î.-P.-É. C1A 7N3.

Île-du-Prince-Édouard
CANADA

Le ministre,
Mitch Murphy
Agriculture et Forêts

www.gov.pe.ca

SPORTS

Stéphane Bernard revient de Prince-Albert avec le bronze

Stéphane Bernard pose fièrement avec sa médaille de bronze, son chandail et son chapeau d'équipe. Juste derrière lui (à gauche) on voit la photo de la délégation de l'Île à ces Jeux. Chaque athlète en a reçu une copie en souvenir.

(J. L.) Stéphane Bernard, fils de Marie et Amand Bernard de Mont-Carmel, faisait partie de la délégation de l'Île qui participait aux récents Jeux olympiques spéciaux du Canada, qui se déroulaient du 8 au 14 juillet à Prince-Albert en Saskatchewan.

Stéphane faisait partie de l'équipe de balle-molle et avec ses collègues, il a ramené à l'Île une médaille de bronze. En tout, la délégation de l'Île a ramené 24 médailles.

Comme on l'avait dit dans un article publié avant le départ, Stéphane aime beaucoup frapper la balle et il a eu l'occasion de faire exactement cela, durant les parties que son équipe a jouées.

Les gens d'ici connaissent Stéphane et son goût du spectacle, de la scène. Sa mère Marie raconte que Stéphane est vite devenu une vedette parmi les autres athlètes et même, le personnel d'encadrement, qui voulaient tous le voir jouer. «Il a dû passer quelque temps à l'infirmerie en raison d'un petit problème de santé. Le lendemain, tous les travaillants de l'infirmerie s'informaient pour savoir quand ils joueraient, ne voulant pas le manquer. C'est bien mon Stéphane».

Depuis son retour, Stéphane ne fait pas beaucoup de sport avec l'organisation des Olympiques spéciaux de l'Île, mais il travaille au Village de l'Acadie quelques heures par semaine et il participe aussi à des petits concerts ici et là. On a même placé sa photo sur le programme de l'Exposition agricole et du Festival acadien, prise lors de sa participation à la grande parade l'an dernier. «Il aime tellement cela danser. J'aimerais qu'on le lui demande plus souvent», dit sa mère.

Dès cet automne, les activités vont reprendre avec les Olympiques spéciaux et Stéphane va commencer à s'entraîner en vue de participer aux Jeux olympiques spéciaux d'hiver du Canada qui auront lieu ici même, à l'Île-du-Prince-Édouard. «Il ne fait pas beaucoup de sports d'hiver mais je pense qu'il aimerait la raquette», dit sa mère. ★

Du théâtre victorien à Summerside

(J.L.) Il va faire chaud au palais de justice de Summerside du 22 au 25 août, alors qu'une troupe de comédiens et de comédiennes présentera la comédie musicale «Trial By Jury». Marie-France Thériault, l'une des deux avocates faisant partie de la distribution, explique qu'il s'agit d'un cas en cour pour bris de contrat de mariage. L'histoire se passe à l'époque victorienne et les costumes sont d'époque, ce qui donne énormément de couleur aux représentations.

La salle d'audience du palais de justice de Summerside est relativement petite : on y met un maximum de 50 personnes par représentation. Pour avoir des billets, il faut donc appeler sans tarder à la billetterie du Waterfront Jubilee Theatre ou encore au numéro du festival d'Indian River. Deux représentations sont offertes chaque jour, soit une à midi et l'autre à 14 heures.

Trial By Jury est un excellent exemple des pièces écrites par les maîtres du style, Gilbert & Sullivan. La production est une initiative de ACT, A Community Theatre. ★

Le palais de justice du comté de Kings est désigné historique

La désignation du palais de justice historique du comté de Kings en vertu de la *Heritage Places Protection Act* (Loi sur la protection des lieux patrimoniaux) a été reconnue par le dévoilement d'une plaque commémorative.

La ministre des Affaires communautaires et culturelles, Gail A. Shea, le ministre du Développement et de la Technologie, Mike Currie et le maire de Georgetown, Michael Gallant, ont participé à la cérémonie visant à honorer l'un des palais de justice de l'Île le plus significatif au plan architectural.

«Le palais de justice du comté de Kings a été désigné lieu patrimonial en raison de son rôle comme l'un des trois principaux palais de justice de la province et de la qualité de sa conception et de sa construction. La désignation a pour but de préserver et de protéger les lieux qui représentent les symboles les plus importants de l'histoire de l'Île-du-Prince-Édouard. La désignation assure que le caractère patrimonial d'un lieu sera préservé à l'intention de tous les Insulaires», a déclaré la ministre Shae.

Le palais de justice du comté de Kings a été érigé en 1887 pour abriter les audiences des cours de comté et de la Cour suprême. Sa conception revient à William Critchlow Harris Jr, un des plus fameux architectes de l'Île. En effet, le palais de justice du comté de Kings a été le seul palais de justice, conçu par Harris, à être construit. La construction de l'édifice a été assurée par Lemuel A. Wilmot au coût de 8 000 dollars. Ce palais de justice demeure l'un des plus beaux exemples de style *revival* romanesque à l'Île-du-Prince-Édouard.

De son côté, le maire Michael Gallant estime que c'est un grand honneur que d'avoir dans sa ville ce palais de justice, lequel a joué et continue de jouer un rôle instrumental, celui de dispenser la justice.

La désignation est le plus élevé des deux niveaux de reconnaissance prévus au registre des lieux patrimoniaux de la *Heritage Places Protection Act.* Les lieux dont on propose la reconnaissance sont révisés par le Comité consultatif ministériel des lieux patrimoniaux au vu de critères tels que l'âge, le style architectural et les associations historiques. Les lieux paraissant d'une signification exceptionnelle pour le patrimoine de la province peuvent alors être désignés par la ministre des Affaires communautaires et culturelles. La désignation fournit une protection légale immuable aux biens en assurant que le caractère patrimonial d'un lieu sera maintenu.

À ce jour, quatre lieux ont été désignés en vertu de la loi sur le patrimoine. Ce sont Government House, à Charlottetown, Green Park, à Port Hill et la Maison Atwell, à Clyde River, en plus du palais de justice du comté de Kings. ★

Les Néo-Démocrates de l'Île appuient le «Conseil pour une île sans fumée»

Gary Robichaud, chef du Nouveau Parti Démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard vient d'annoncer l'appui sans réserve de son parti au «Conseil pour une île sans fumée» pour interdire le fumage dans les lieux publics à la grandeur de la province, ce qui est d'ailleurs compatible avec la politique sur la santé que préconise le Nouveau Parti Démocratique. Selon Gary Robichaud, l'interdiction du fumage dans les lieux publics serait un atout positif pour l'Île-du-Prince-Édouard puisqu'il est de plus en plus évident que cela améliorerait la productivité des employés, diminuerait le coût global pour la santé et augmenterait les économies de services. Le Nouveau Parti Démocratique de l'Île appuie fortement les groupes de pression pour que le gouvernement de la province produise un projet de loi dans les plus brefs délais d'autant plus qu'il y a un appui public favorable à une telle législation. ★

L'Arbre du Canada au Centre des arts de la Confédération

Le célèbre Arbre du Canada, créé par l'artiste de l'Île Tyler Aspin (1969-2001), est au Centre des arts de la Confédération du 15 au 30 août et il sera installé entre le Centre et Province House.

L'artiste Tyler Aspin a commencé à construire son arbre au Centre des arts de la Confédération durant l'été 1997, en tant que célébration du peuple, de la culture et de l'histoire du Canada. L'Arbre, qui se compose de différents types de bois de chaque province et territoire, mesure 34 pieds de hauteur et pèse environ six tonnes. Sa base est faite du système radiculaire d'un chêne rouge de la région de Charlottetown. Les autres essences sont du cèdre rouge de la Colombie-Britannique, du bouleau blanc de la Saskatchewan, de l'érable à sucre du Québec et du pin gris des Territoires du Nord-Ouest.

L'Arbre est incrusté de plus de 2 500 objets de bois donnés par des Canadiens de toutes les régions et de tous les niveaux de vie. On y trouve notamment une grosse souche de séquoia de la forêt boréale de la baie Clayoquot, des bardeaux de la maison Green Gables, un crayon de l'auteure Margaret Atwood, un maillet de bois en forme de jouet ayant appartenu à feu Peter Gzowski, des planches du Bluenose II, une coupe transversale d'un arbre de Noël, une branche de deux millions d'années provenant d'un barrage de castor de l'île Ellesmere, un morceau du MV Lord Selkirk, traversier de l'Î.-P.-É., et l'une des dernières sculptures de feu l'artiste folklorique de la Nouvelle-Écosse, Harold Dick-Tutty.

L'Arbre du Canada est une oeuvre en cours, a commenté Kevin MacNeill, qui travaille au projet depuis le début. Pendant que l'Arbre sera au Centre, soit du 15 au 30 août, Kevin et son collègue Vaden Somers accepteront les dons d'objets de bois et les poseront sur l'Arbre, sur place. Pour plus d'information au sujet du projet de l'Arbre du Canada, communiquez avec Kevin MacNeill au (613) 277-1384.

L'Arbre du Canada est majestueux et très grand, comme on peut l'apprécier sur cette photo. (Photo J.L.) ★

Les bibliothèques de l'Île sont de plus en plus accessibles

Les bibliothèques de l'Île-du-Prince-Édouard ont maintenant une porte principale virtuelle grâce au lancement d'un nouveau portail fournissant une passerelle aux collections de bibliothèque. Les documents se trouvant dans tous les emplacements du collège Holland ainsi que toutes les ressources documentaires des succursales du Réseau des bibliothèques de l'Î.-P.-É. sont maintenant accessibles par l'intermédiaire d'une seule page de recherche sur le site islandlibraries.ca.

Le nouveau portail permet au public de faire des recherches dans les ressources de ces deux établissements en même temps au lieu d'avoir à visiter deux différents sites pour recueillir les renseignements contenus dans les ressources documentaires. Lorsque les ressources sont répertoriées, le portail fournit le moyen de demander que les documents soient livrés à tout emplacement du collège Holland ou d'une bibliothèque provinciale qui convient à l'emprunteur.

L'initiative découle d'un projet réalisé sous l'égide du Partenariat pour l'économie du savoir qui a défini les collections de ressources se trouvant dans les établissements et organismes de la province et qui a proposé d'en fournir un même accès. Le personnel technique du collège Holland et du Réseau des bibliothèques de l'Î.-P.-É. a collaboré à la conception et à la création du nouveau site.

Le site islandlibraries.ca est une composante du projet Charlottetown Town Square qui a reçu un financement du Programme des collectivités ingénieuses d'Industrie Canada.

Le portail a également la capacité d'ajouter des liens vers d'autres ressources de bibliothèque. On peut atteindre le portail sur Internet au site islandlibraries.ca. ★

Cours de sécurité relative aux armes à feu destiné aux chasseurs

Tous les nouveaux chasseurs ainsi que toutes les personnes nées le 1er septembre 1968, ou après cette date, doivent réussir le cours de formation sur la sécurité relative aux armes à feu d'une durée de trois jours, afin d'acquérir un certificat de formation à la sécurité relative aux armes à feu de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce certificat est obligatoire pour obtenir un permis de chasse de l'Île-du-Prince-Édouard. Seules les personnes qui se seront inscrites au préalable pourront suivre ce cours. Les apprenants doivent avoir 12 ans et plus. L'inscription se limite à 20 personnes par cours.

Dates des cours :
Tous les cours, sans égard à l'endroit, sont prévus selon l'horaire suivant :
Jour 1 (Vendredi) de19 h à 22 h
Jour 2 (Samedi) de 9 h à 17 h
Jour 3 (Dimanche) de 9 h à 17 h

Septembre 6, 7, 8*
Montague, Whim Inn
Contact : Accès Î.-P.-É. Montague (838-0600) ou Division de la faune aquatique et terrestre (368-4683)

O'Leary, Accès Î.-P.-É. de O'Leary
Contact : Accès Î.-P.-É. O'Leary (859-8800) ou Division de la faune aquatique et terrestre (368-4683)

Charlottetown, Holland College, 305, rue Kent
Contact : Division de la faune aquatique et terrestre (368-4683)

Septembre 6, 7, 8*
École centralisée de Souris, Souris
Contact : Accès Î.-P.-É. Souris - Centre de services (régional) Johnny Ross Young (687-7000) ou Division de la faune aquatique et terrestre (368-4683)

Septembre 27, 28, 29
Summerside, Institut de justice, Slemon Park
Contact : Accès Î.-P.-É. Summerside (888-8000) ou Division de la faune aquatique et terrestre (368-4683)

Charlottetown, Holland College, 305, rue Kent
Contact : Division de la faune aquatique et terrestre (368-4683)

**Pour les cours de sécurité relative aux armes à feu, la priorité sera accordée aux jeunes participant à la chasse de la journée du patrimoine de la sauvagine, le 21 septembre, et à l'atelier de chasse à la sauvagine destiné aux jeunes, le 14 septembre. On encourage les jeunes à s'inscrire à ces cours du 6 au 8 Septembre afin d'être admissible à la chasse de la journée du patrimoine.*

Les formulaires d'inscription du cours de formation en sécurité des chasseurs et en sécurité relative aux armes à feu sont disponibles dans les centres d'accès Î.-P.-É. et à la Division de la faune aquatique et terrestre, 11, rue Kent, 4e étage, Charlottetown. On doit poster ou remettre en main propre le formulaire d'inscription dûment rempli ainsi que les frais d'inscription (***50 $ pour les adultes et gratuit pour les moins de 18 ans)*** à l'adresse suivante : Pêches, Aquaculture et Environnement, Division de la faune aquatique et terrestre, 11, rue Kent, 4e étage, Charlottetown, C.P. 2000, Î.-P.-É. C1A 7N8 ou à n'importe lequel des centres d'accès Î.-P.-É.

Île-du-Prince-Édouard CANADA
Le ministre,
J. Chester Gillan
Pêches, Aquaculture et Environnement

www.gov.pe.ca

Nos jeunes au travail

Roxanne Arsenault décore des assiettes

(J. A.) *Roxanne Arsenault aime faire de l'artisanat et, cet été, en participant au programme Entrepreneurship Jeunesse, elle va faire comme travail des assiettes décorées avec du matériel. C'est sa mère qui lui a donné l'idée lorsqu'elle avait besoin de faire une démonstration pour le Club 4-H il y a quelques mois. C'est un travail qui l'intéresse beaucoup et ça ne lui demande pas trop de temps pour faire ses produits. Roxanne prévoit vendre ses assiettes décorées aux gens de la région Évangéline ainsi qu'aux touristes à l'artisanat, au marché des fermiers et possiblement à l'Exposition agricole et le Festival acadien. Cette jeune entrepreneure espère faire beaucoup d'argent.* ★

Atelier de chasse au gibier d'eau pour les jeunes

Adolescentes... adolescents... la chasse au gibier d'eau vous intéresse-t-elle?

Un atelier s'adressant aux jeunes de 12 à 17 ans se tiendra au Camp Buchan, à Pointe Prim, le 14 septembre.

- identification du gibier
- caches et appelants
- appréciation des distances
- appel des canards et des oies
- sécurité et éthique relativement aux armes
- préservation de l'environnement
- chiens rapporteurs
- tir au pigeon d'argile (en option)

L'inscription est gratuite (il faut s'inscrire d'avance, d'ici le 6 septembre)

Personne-ressource :
Division de la pêche et de la faune
(902) 368-4683

Île-du-Prince-Édouard CANADA
Le ministre,
J. Chester Gillan
Pêches, Aquaculture et Environnement

La Société Promotion Grand-Pré lance deux nouvelles publications

Dans le cadre de son mandat de faire connaître la culture et l'histoire acadiennes, la Société Promotion Grand-Pré vient de lancer deux nouvelles publications. Avec l'aide de fonds provenant de Parcs Canada, la Société Promotion Grand-Pré a produit deux livrets bilingues d'excellente qualité, destinés au grand public.

Très clair et bien écrit, le livret ***Les digues et les aboiteaux*** explique, à l'aide de cartes, de photos et de dessins, comment les premiers Acadiens ont transformé les marais salés en prés fertiles. Il s'agit d'un excellent outil éducatif qui fait valoir les méthodes agricoles qui ont contribué à la solidarité du peuple acadien.

Le livret ***Les Acadiens dans la région de Grand-Pré en 1755 selon la liste du lieutenant-colonel John Winslow*** fournit une reproduction authentique du document original qui appartient à la Massachusetts Historical Society. Dressée à la requête de Winslow, cette liste donne les noms des 446 chefs de famille qui habitaient dans la région de Grand-Pré au moment de la Déportation. Il s'agit donc d'un document précieux pour tous ceux et celles qui font de la recherche généalogique.

Chaque livret comprend 16 pages et se vend pour quelques dollars seulement. Les livrets seront disponibles à la Boutique du lieu historique national de Grand-Pré et à de nombreux points de vente y compris au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, à Miscouche. ★